



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



JEUDI 14 JANVIER 2021



À l'avenir nous n'aurons plus besoin de penser, ils le feront pour nous...

Publié le 12 janvier 2021 à 20:04:05 / 0 commentaire / 279 vues

Silence, on tourne... À l'avenir nous n'aurons plus besoin de penser, ils le feront pour nous... Catherine Austin Fitts: « 2 choix s'offrent à vous... Lire la suite

- ▶ [Voir des visages heureux dans les nuages](#) . (Tim Watkins) p.1
- ▶ [Covid 19 une stratégie à revoir – Telos](#) . p.8
- ▶ [Le grand retour : La voie occidentale vers la dékoulakisation](#) . (Ugo Bardi) p.12
- ▶ [Angleterre : 388 personnes saines de moins de 60 ans sont covidécédées en 2020](#) . (Docteur) p.14
- ▶ [Covifatique : l'absurde nous anesthésie](#) . (Docteur) p.16
- ▶ [\[Philippe Solers\] Pensée, année zéro](#) . (Didier Mermin) p.17
- ▶ [Le coronavirus est-il vraiment plus meurtrier que la grippe ?](#) . p.21
- ▶ [Le slogan des clébards de la covidémence : "nous sommes prêts !" . \(Docteur\) p.22](#)
- ▶ ["La seconde vague risque d'être une vague de suicides" selon un article du quotidien Les Echos](#) . p.24
- ▶ [One Planet Summit, la CDB de Macron](#) . (Biosphere) p.24
- ▶ [IGNARESSSS !](#) . (Patrick Reymond) p.25
- ▶ [GHOST TOWN GHOST COUNTRY](#) . (Patrick Reymond) p.26
- ▶ [LES CONS ÇA OSE TOUT...](#) . (Patrick Reymond) p.28

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ [« L'Archipel du Googlag ! »](#) . (Charles Sannat) p.33
- ▶ [Stimulation fiscale vs. croissance économique](#) . (Frank Shostak) p.37
- ▶ [Abêtissement général, la banalisation de l'idiotie](#) . (Maxime Tandonnet) p.41
- ▶ [Pour l'histoire. La crise sanitaire a masqué la folie monétaire et boursière, je lève le voile. La fin de la monnaie saine](#) . (Bruno Bertez) p.42
- ▶ [Un monde sans Fed \(2/2\)](#) . (Brian Maher) p.46
- ▶ [Cinq informations financières "intéressantes"](#) . (Charles Hugh Smith) p.48
- ▶ [Les démocrates à gros budget vont consolider la politique monétaire induite par le COVID-19](#) . (Bill Bonner) p.50
- ▶ [Économie US en 2021 : quelques prédictions \(1/2\)](#) . (Jim Rickards) p.52
- ▶ [Tout est faux dans ce système](#) . (Bruno Bertez) p.55
- ▶ [Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?](#) . (Bill Bonner) p.56
- ▶ [Le déficit des dépenses devrait monter en flèche en 2021](#) . (Bill Bonner) p.59

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

POLITIQUE COVID-19 (QUÉBEC ET MONDE)

Quelle sera la prochaine étape à moyen terme (puisque à court terme leurs solutions bidons pourrait faire illusion) prévue par les gouvernements si les confinements et le couvre-feu ne fonctionnent pas (et ils ne fonctionneront pas) ? Enfermer 4 milliards d'êtres humains dans des cubes de glace ?



Dr. Louis Fouché à un journaliste de Cnews: « Je vais essayer de visser quelque chose dans votre crâne ! Vos connaissances reposent sur de la propagande disruptive du gouvernement, des médias et de l'industrie pharmaceutique ! »

Le 13 Jan 2021 à 01:18:36 / **54 commentaires** / 8 952 vues



Dr. Louis Fouché à Un journaliste de Cnews: « Je vais essayer de visser quelque chose dans votre crâne ! Vos connaissances sur l'injection de l'ARN Messenger que vous appelez vaccin, reposent sur de la propagande disruptive du gouvernement, des médias et de l'industrie pharmaceutique ! [...] Pfizer qui est cette entreprise philanthrope, bienfaitrice de l'humanité, désintéressée, qui a été condamnée à 2,3 milliards d'euros d'amende pour falsification de données, publicité mensongère et commissions occultes en 2009, que veut dire

commissions occultes, ça veut dire des valises de billets de manière imagée pour des responsables, des dirigeants et des leaders d'opinions. »

VIDÉO : <https://twitter.com/i/status/1348724596263047169> (2 min 20)

Voir des visages heureux dans les nuages

Tim Watkins 12 janvier 2021

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is coming - will you be ready?



La troisième décennie du XXI^e siècle pourrait s'avérer fantastique après tout. En sortant des cendres et de la folie de 2020, nous sommes maintenant prêts pour une nouvelle ère de paix et de prospérité. Qui dit cela ? La correspondante du Guardian pour l'énergie, ~~Jillian Ambrose~~ :

L'économie mondiale pourrait être à l'aube d'un nouveau "super cycle" des matières premières, alors que les gouvernements se préparent à utiliser une révolution industrielle verte pour relancer la croissance après la pandémie de coronavirus.

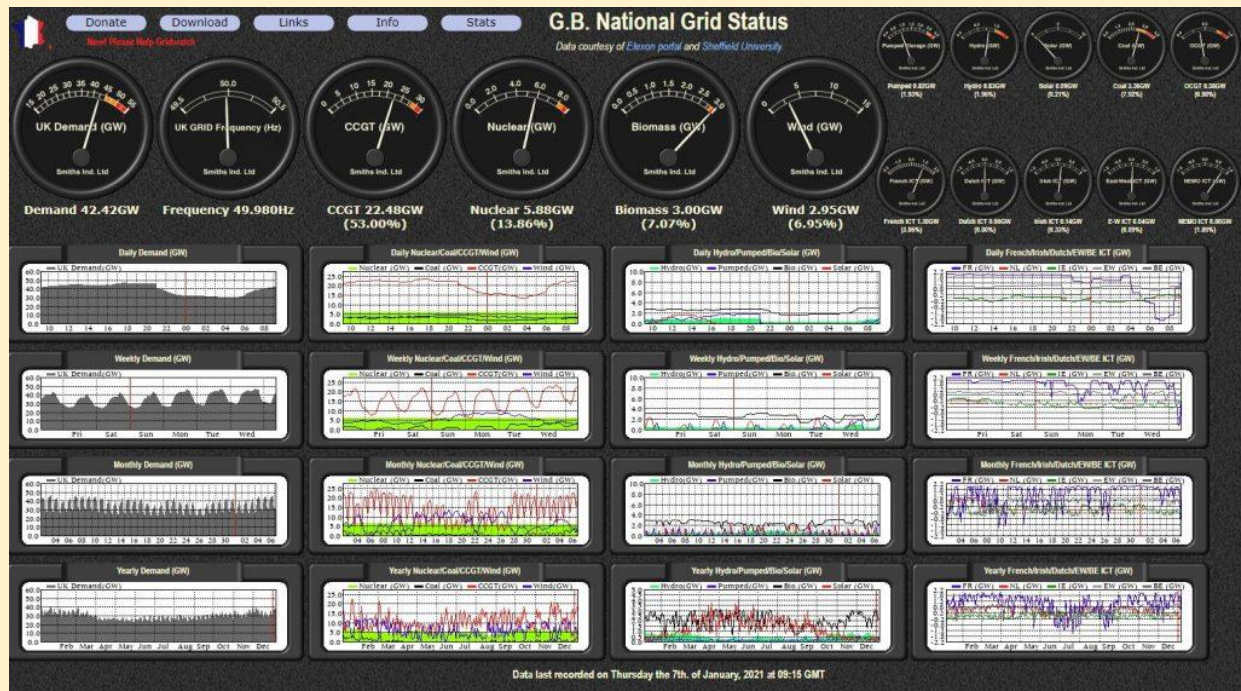
"Le prix des matières premières, telles que l'énergie et les métaux, a atteint des niveaux records ces dernières semaines malgré la propagation en cours du Covid-19 et devrait encore grimper à mesure que les pays se lancent dans des plans de reprise économique verte.

"Les experts du marché, dont la banque américaine Goldman Sachs, estiment que ce boom pourrait faire écho au dernier "supercycle" du début des années 2000, mené par la forte croissance des économies émergentes du BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine)".

Cette interprétation des événements doit plus à la tendance humaine à trouver des modèles là où il n'y en a pas - comme voir des visages dans les nuages - qu'à une analyse raisonnée de notre situation actuelle. L'essor des économies du BRIC ne s'est pas inscrit dans une série de super cycles, s'amplifiant et s'affaiblissant comme un battement de cœur à travers le temps industriel. Il s'agissait plutôt d'une dernière poussée de croissance industrielle des quelques économies en développement qui pouvaient encore se développer face à la hausse du coût de l'énergie. L'une des raisons en est que chacune d'entre elles avait accès à certaines des dernières réserves de la planète en combustibles fossiles accessibles - le pétrole dans le cas du Brésil et de la Russie ; le charbon en Chine et en Inde. L'autre raison est que chacun d'entre eux est suffisamment sous-développé par rapport aux États occidentaux, de sorte que le surplus d'énergie est capable de maintenir la superstructure gouvernementale.

Non pas que vous soyez autorisé à le dire quand vos revenus proviennent des médias de l'establishment néolibéral. Auparavant rédacteur en chef du Telegraph, Ambrose a longuement écrit sur l'accélération de la "spirale de la mort énergétique" que les technologies coûteuses de collecte des énergies renouvelables non renouvelables (NRREHT) ont contribué à générer. En bref, à mesure que le prix de l'électricité augmente, ceux qui se trouvent au bas de l'échelle des revenus se déconnectent tandis que ceux qui se trouvent au sommet investissent dans les NRREHT - principalement solaires - pour réduire leurs dépenses. Le résultat est que le prix toujours croissant de l'électricité tombe sur une classe moyenne qui se rétrécit et qui ne peut pas maintenir son niveau de consommation. Les entreprises individuelles de fourniture d'énergie deviennent non rentables et cela se propage aux fournisseurs d'énergie jusqu'à ce que, finalement, le système électrique dans son ensemble fasse faillite.

Les lecteurs du Guardian ont cependant besoin de leur dose quotidienne d'hélium pour les aider à surmonter la dureté de la vie dans une Grande-Bretagne qui s'est effondrée après la pandémie de Brexit. C'est pourquoi ils nous offrent régulièrement des gros titres sur "la Grande-Bretagne fonctionnant aux énergies renouvelables" tout en négligeant les périodes régulières où les vastes réseaux d'éoliennes du Royaume-Uni bougent à peine et où nous sommes obligés de nous tourner vers les forêts américaines décimées, la poignée de centrales au charbon restantes et un volume massif de gaz pour nous empêcher de frissonner dans le noir ; comme ce fut le cas lors de la vague de froid de la semaine dernière :



Ce n'est pas seulement un préjugé des journaux, c'est existentiel. Comme M. Schwab au Forum économique mondial, les rédacteurs du Guardian sont de fervents "croyants" - comme si la physique pouvait être vaincue par la foi - en l'énergie renouvelable comme source d'énergie à l'origine de la "grande remise à zéro" promise et de la légendaire "quatrième révolution industrielle". Les énergies renouvelables doivent donc "devenir moins chères" (en référence au prix rarement atteint dans les enchères pour fournir de l'énergie au réseau), même si les prix de l'énergie pour la plupart des consommateurs continuent d'augmenter, ce qui a pour effet de réduire la prospérité des ménages et des entreprises ordinaires et de supprimer la demande de l'économie.

À une époque révolue, l'augmentation des prix des matières premières signifierait en effet le début d'un nouveau cycle de croissance économique. C'était avant que les opérations à terme ne permettent aux spéculateurs de parier sur ce à quoi ils pensaient que l'économie allait ressembler dans six mois ou un an. C'est cette forme de commerce qui a fait que le prix du pétrole est apparemment devenu négatif au printemps 2020 - le pétrole qui

avait été acheté bien avant l'apparition du SRAS-CoV-2 est apparu juste au moment où les économies occidentales ont été fermées. Non seulement la consommation de pétrole avait chuté, mais la plupart des installations de stockage - y compris la flotte de pétroliers - étaient pleines à craquer. Ainsi, les spéculateurs financiers se sont retrouvés avec un énorme volume de pétrole qu'ils ne pouvaient ni vendre ni stocker, et dont ils devaient se débarrasser à tout prix.

Dans le même ordre d'idées, mais à l'opposé, les prix des matières premières sont aujourd'hui élevés parce que les spéculateurs sont conscients que la pandémie actuelle a entraîné une destruction importante de capitaux, en raison des restrictions et du verrouillage des marchés. Cela inclut la fermeture de mines et le démantèlement d'équipements miniers dans le monde entier, mais surtout dans les pays sous-développés qui dépendent de l'extraction minière pour payer leurs dettes. Dans le même temps, on estime qu'il y a une demande massive refoulée dans l'économie parce que les ménages et les entreprises ont repoussé leurs dépenses jusqu'à ce que la pandémie soit terminée. Le pari n'est pas que le monde soit prêt pour un nouveau cycle de prospérité, mais que lorsque l'économie s'ouvrira à nouveau - ce qui est plus probable en raison du lancement des vaccins - la demande de produits de base dépassera de loin l'offre mondiale. Ceux qui sont assez intelligents pour acheter des contrats à terme à bas prix feront de gros bénéfices lorsque les pénuries se feront sentir.

C'est dans cette mauvaise interprétation du signal de prix que nous trouvons une profonde différence entre ceux qui considèrent l'économie comme une structure financière et ceux qui la comprennent comme un système énergétique. Les premiers - y compris presque tous les banquiers, économistes et journalistes économiques de renom - ne voient absolument aucun problème à la destruction du capital car, une fois que les investissements financiers reprendront, il y aura toujours suffisamment de ressources pour répondre à nos besoins. Tant que le prix est suffisamment élevé, quelqu'un sera motivé pour extraire et raffiner les combustibles et les minéraux nécessaires à la création de notre prochaine révolution industrielle. En revanche, du point de vue énergétique, la hausse des prix des produits de base pendant la plus grave récession depuis le grand gel de 1709 laisse présager un avenir beaucoup moins prometteur.

Tout au long de l'ère industrielle, l'énergie croissante dont dispose l'économie grâce à l'augmentation de l'extraction des combustibles fossiles a permis une hausse générale des salaires parallèlement aux bénéfices. Hormis quelques récessions occasionnelles, les plus grands conflits industriels ont porté sur la répartition des parts relatives des bénéfices de l'énergie entre les travailleurs et les capitalistes. Ce phénomène a été particulièrement marqué à l'époque du pétrole, qui s'est installé aux États-Unis à la fin de la Première Guerre mondiale et s'est étendu au reste du monde au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Les deux décennies magiques 1953-1973, qui ont vu une augmentation de la production et du commerce par rapport aux 150 années précédentes - le soi-disant "boom d'après-guerre" - en particulier, ont été considérées par les économistes comme "normales", même si nous avons passé près d'un demi-siècle à essayer de les recréer, sans succès.

La fin de cette période de boom a été imputée à tout, des investisseurs avides et des syndicats surpuissants à la concurrence déloyale des États asiatiques émergents. La réalité, cependant, est que l'extraction du pétrole a cessé de croître de manière exponentielle, que les champs pétrolifères américains les moins chers ont atteint leur maximum et que l'énergie par habitant a commencé à baisser alors que le coût de l'énergie a commencé à augmenter au début des années 70. On a fait grand cas, au cours de cette décennie, du concept marxiste de "crise de surproduction" résultant du fait que les travailleurs étaient payés moins que la valeur des biens et des services qu'ils créent collectivement et étaient donc incapables de les racheter. Mais Marx n'avait que partiellement raison sur le fait que les travailleurs étaient payés moins que la valeur qu'ils génèrent. Il est vrai que le travail humain - et animal - est une faible source de valeur ; mais le véritable générateur de richesse à l'ère industrielle était l'énergie massive stockée enfermée dans les combustibles fossiles. Un seul baril de pétrole, par exemple, fournit l'équivalent de 11 ans de force de travail humaine - ce qui coûterait plus de 250 000 livres sterling au salaire moyen actuel - et pourtant nous ne payons que le coût de son extraction et de son raffinage. C'est à partir de cet écart entre le coût de l'énergie et la valeur du travail qu'elle nous procure que tous les profits et les salaires sont réalisés <très grande productivité>.

C'est pour cette raison que l'effondrement de la consommation d'énergie par habitant est dévastateur. Dans le monde réel, cela signifie que de moins en moins de personnes sont en mesure de s'engager dans une consommation discrétionnaire au fil du temps. En effet, pour une partie croissante du précaire occidental, il n'est plus possible de se permettre même les éléments de base tels qu'une alimentation adéquate ou l'accès au chauffage et à la lumière. C'est un problème précisément où Marx avait tort - ce n'est pas la production qui fait tourner l'économie, c'est la consommation. Et comme une part de plus en plus importante de l'énergie générée dans l'économie doit être consacrée à des éléments essentiels comme la nourriture et le logement - et, en fait, à une production d'énergie de plus en plus coûteuse -, il y a de moins en moins d'énergie disponible pour les secteurs non essentiels de l'économie, beaucoup plus importants... plus précisément, une "crise de sous-consommation".

C'est un paradoxe pour les économistes financiers, mais c'est tout à fait logique pour ceux qui sont préoccupés par l'énergie. Les premiers croient en une substituabilité infinie. Si nous manquons d'une matière première, le prix augmentera et des gisements plus chers seront donc extraits. Et si nous en manquons totalement, nous nous tournerons simplement vers une ressource alternative pour répondre à nos besoins. D'un point de vue énergétique, cependant, il arrive un moment où le coût énergétique de l'extraction d'une ressource devient trop élevé pour que cela en vaille la peine. **Il ne s'agit pas seulement du coût de l'énergie nécessaire pour extraire la ressource du sol, mais aussi des divers frais généraux qui doivent être pris en charge.** Par exemple, les pays du tiers monde et les États pétroliers doivent non seulement maintenir les bénéfices des sociétés d'extraction, mais ils doivent aussi dégager suffisamment de revenus imposables pour maintenir le gouvernement et les infrastructures publiques - y compris le service de la dette - de l'ensemble de la nation.

Il arrive alors un moment où l'extraction ne vaut plus la peine, même si elle est techniquement possible et peut encore être rentable pour une société d'extraction. Les prix des matières premières doivent alors augmenter. Mais il arrive aussi un moment où la consommation d'énergie par habitant de la population diminue suffisamment pour que de nouvelles hausses de prix ne fassent que freiner la demande. Cela est particulièrement évident avec la hausse des prix du pétrole à la suite du krach de 2008. À l'époque, on pensait que le prix du pétrole aurait dépassé 200 dollars le baril en 2020, alors que juste avant la pandémie, le prix réel était d'environ 40 dollars. La raison est partiellement expliquée par **Frank Shostak** de l'Institut Mises :

"Si le prix du pétrole augmente et si les gens continuent à utiliser la même quantité de pétrole qu'avant, cela signifie que les gens sont maintenant obligés d'allouer plus d'argent au pétrole. Si la masse monétaire des gens reste inchangée, cela signifie que moins d'argent est disponible pour d'autres biens et services, toutes choses étant égales par ailleurs. Cela implique bien sûr que le prix moyen des autres biens et services doit baisser.

"Notez que l'argent global dépensé pour les biens ne change pas. Seule la composition des dépenses a changé ici, avec plus de pétrole et moins d'autres biens. Par conséquent, le prix moyen des biens ou de l'argent par unité de bien reste inchangé".

En réalité, la masse monétaire n'est qu'une créance sur l'énergie future. Et puisque pour la plupart des humains, l'énergie future est en baisse, la situation est bien pire que ce que dit Shostak. Tous les autres biens que les gens ne dépensent plus nécessitent du pétrole dans leur fabrication et leur livraison. Et donc, lorsque les gens cessent de les acheter, la demande de pétrole diminue, ce qui fait baisser le prix du pétrole. Les compagnies énergétiques et les gouvernements des États pétroliers peuvent souhaiter des prix élevés, mais **notre pouvoir d'achat collectif** ne peut les soutenir.

Dans une présentation de l'UE sur les pénuries potentielles de ressources dans le cadre de la transition prévue vers les énergies renouvelables, Simon Michaux, de l'Office géologique finlandais, a établi **ce tableau des prix du pétrole :**



Ce graphique montre la fin de l'ère pétrolière, non pas de la manière optimiste du "Grand Reset" que M. Schwab et les rédacteurs du Guardian imaginent, mais parce que, même avant la pandémie, nous nous précipitons vers le point où tout prix du pétrole sera trop bas pour les producteurs, mais trop élevé pour les consommateurs.

La pandémie a bien sûr accéléré le processus. Alors qu'avant 2020, nous aurions pu avoir une autre décennie pour sauver ce que nous pouvions de la civilisation industrielle grâce à ce que j'ai appelé un "brown new deal", le vandalisme économique de l'année dernière signifie que la civilisation industrielle sera réduite à se consumer elle-même d'ici 2025. La combinaison des fermetures d'entreprises et du chômage de masse qui ne fait que commencer, et qui sera éclipsée lorsque les différents programmes de soutien prendront fin, est susceptible de supprimer une telle demande des secteurs discrétionnaires des économies occidentales pour provoquer un krach encore plus important qu'en 2008. Comme le laisse entendre l'article quelque peu énigmatique de David Robinson dans The Banker :

"Bien que les mesures de soutien soient elles-mêmes positives en termes de crédit, elles sont compensées par les effets négatifs plus importants en termes de crédit d'un troisième verrouillage au Royaume-Uni qui remettra en question la qualité des actifs des banques alors que les revenus et les flux de trésorerie des entreprises seront à nouveau comprimés après une année 2020 difficile", a écrit Maxwell Price, un analyste chez Moody's dans un rapport publié le 6 janvier.

"Les mesures de verrouillage supplémentaires ajouteront une pression négative sur la rentabilité des banques, étant donné les effets probables sur la création de nouveaux prêts, la réduction des revenus de commissions et la constitution de provisions supplémentaires pour les pertes de crédit attendues, le tout exacerbé par le contexte de taux d'intérêt bas", a-t-il déclaré.

En d'autres termes, l'impact négatif des mesures de verrouillage et des restrictions est plus important que les différents plans de relance et de soutien. En conséquence, les défauts de paiement des entreprises et des ménages seront suffisamment importants pour faire s'effondrer les banques privées, qui ne pourront pas augmenter leur rentabilité faute d'emprunteurs solvables. Comme dans un jeu de passe-passe, nous ne pouvons que nous asseoir et attendre de voir quelle banque en faillite sera celle qui fera s'effondrer l'ensemble du système bancaire et financier.

Au-delà, on devine ce qu'il restera une fois l'énergie et l'argent épuisés... mais ce ne sera pas beau à voir !

Covid 19 une stratégie a revoir - Telos.

Catherine Hill – 8 Janvier 2021 <https://shar.es/ao69qc>

Publié par Bruno Bertez

On peut contrôler une maladie contagieuse en isolant rapidement les personnes contaminées, ce qui évite la propagation de la maladie ; on sait cela depuis plus de mille ans.

Le premier problème de la contamination par le SARS-CoV2 est la fréquence du portage asymptomatique du virus : des personnes sans aucun symptôme sont contagieuses sans le savoir. Cette caractéristique de l'épidémie a été identifiée rapidement, par exemple dans un article mis en ligne par la revue *Science* le 1er avril 2020 ([Ferretti](#) et al.). Pourtant les autorités françaises n'ont cessé de concentrer leurs efforts sur la détection des personnes symptomatiques.

Le second problème est la rapidité avec laquelle le virus est éliminé par les personnes contaminées : la plupart des infections durent 10 à 12 jours et les symptômes, s'ils doivent apparaître, apparaissent autour du cinquième jour. En testant en moyenne deux à trois jours après l'apparition des symptômes et en rendant les résultats 24h après le test, on informe de leur contagiosité, des personnes qui sont déjà contagieuses depuis 8 ou 9 jours, et qui pour la plupart ne sont plus que très peu contagieuses. La figure 1 illustre le phénomène.

Les pays qui ont contrôlé l'épidémie ont testé massivement autour des cas identifiés. C'est ainsi que [le Vietnam, la Chine, la Nouvelle Zélande, la Corée du Sud, Hong Kong, le Japon et l'Australie](#) ont à la date du 24 décembre un nombre cumulé de décès par covid-19 pour 100 000 d'habitants respectivement égal à **0,04 0,34 0,5 1,5 1,8 2,4 et 3,6** alors qu'en France ce nombre de décès cumulé par covid-19 pour 100 000 habitants était égal à **92** à la même date.

En France, l'impréparation et les messages contradictoires sur les masques ont déjà été largement commentés et ont été le sujet d'auditions parlementaires, il n'y a rien d'intéressant à ajouter. Mais les informations qui ont longtemps été données tous les soirs par le gouvernement méritent discussion. S'il faut saluer l'effort de rassemblement des données par Santé Publique France et d'autres organismes, on peut déplorer, sous prétexte de transparence, une abondance de données sans mise en perspective. Une épidémie est un phénomène dynamique, donc ce qu'il faut surveiller c'est le nombre de nouveaux cas, le nombre d'admissions à l'hôpital, le nombre d'arrivées en réanimation, et le nombre de décès quotidiens. L'occupation des lits d'hôpitaux et l'occupation des lits de réanimation sont des indicateurs utiles pour gérer l'épidémie mais ne sont pas de bons indicateurs pour la surveiller. Tous ces nombres varient en fonction du jour de la semaine, comme le montre la figure 2, en particulier les nombres de décès présentent des maxima chaque mardi et vendredi, jours de prise en compte des décès dans les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD), il faut donc les lisser en faisant la moyenne sur sept jours.

On a extraordinairement **peu insisté** sur le fait que le nombre de cas identifiés un jour donné ne représentait absolument pas le nombre de personnes contagieuses. Il suffit d'ailleurs de comparer les figures 2a et 2c pour voir qu'on n'a identifié qu'une très faible fraction des cas de la première vague. La parution dans la revue *Nature* le 21 décembre d'un article (Pullano et al.) montrant que les cas identifiés en France entre le 11 mai et le 28 juin représentaient environ 10% des cas en a surpris plus d'un alors que l'article était en ligne depuis plusieurs mois. Diviser ce nombre de cas connus, qui ne correspond qu'à une petite partie de la réalité, par l'effectif de la population et baptiser le résultat « taux d'incidence » est une erreur. Si on connaît le nombre de personnes positives le jour j dans un pays, en divisant ce nombre par l'effectif de la population on obtient la prévalence de l'infection, proportion de personnes infectées le jour j dans la population quelle que soit l'ancienneté de l'infection, c'est différent de l'incidence qui est la fréquence des infections acquises le jour j.

Pour trouver la prévalence, il suffisait de tester un échantillon représentatif de la population, chose faite par exemple en Angleterre de façon répétée (Pouwels et al.).

(La différence entre Incidence et prévalence ? Prenons un exemple en épidémiologie des cancers. L'incidence annuelle du cancer du sein est le nombre de nouveau cas de cancer du sein diagnostiqués en France une année donnée. La prévalence est le nombre de femmes en vie cette année-là qui ont eu antérieurement un cancer du sein. Pour le covid-19 : en testant toute la population ou un échantillon, on estime la prévalence du portage du virus, sans savoir depuis quand ces personnes sont positives. Il y a une relation simple entre la prévalence et l'incidence, à travers la durée moyenne, ici de l'infection, qui est : $\text{Prévalence} = \text{Incidence} \times \text{Durée moyenne de l'infection}$. Le taux d'incidence permet d'identifier le nombre de nouveau cas sur une période définie. La connaissance des variations de ce taux permet de mesurer la vitesse de l'évolution de la pandémie. En ce sens, c'est un indicateur très utile pour les pouvoirs publics. La prévalence renseigne le nombre de cas sur la durée de l'infection, c'est-à-dire qu'elle englobe ceux déjà présents + les incidents.)

Le ministre de la Santé a répété maintes fois qu'on avait fait beaucoup de tests en France, mais en réalité l'utilisation des tests a été dispendieuse et inefficace par manque de stratégie identifiée. Après le premier confinement, les personnes qui se présentaient étaient testées gratuitement sans prescription médicale, sans que l'on cherche à tester plus particulièrement les personnes proches des cas identifiés. Et cette stratégie perdure puisque les tests antigéniques sont disponibles en pharmacie sans aucune sélection. Enfin, on a entrepris des campagnes de dépistage au Havre, à Charleville-Mézières et en Auvergne-Rhône-Alpes, mais ces campagnes ont atteint moins de 20% de leur population cible, taux de couverture bien trop bas pour que l'on puisse parler de dépistage de masse.

Ainsi, après plus de dix mois de gestion de l'épidémie, le pays se trouve dans une situation économique catastrophique et le virus continue de circuler sans contrôle. La seule solution, en attendant d'avoir atteint une couverture vaccinale suffisante, est de tester réellement massivement la population pour isoler rapidement les personnes positives.

Cela ne peut se faire que sur la base de prélèvements salivaires^[1], plus acceptables et ne nécessitant pas de personnel ; ces prélèvements sont autorisés par les autorités américaines et européennes, mais la Haute Autorité de Santé (HAS) est encore en train d'étudier la question. Les réticences de la HAS reposent sur une analyse d'études dans lesquelles les mêmes personnes ont eu à la fois un prélèvement nasopharyngé et un prélèvement salivaire, prélèvements qui ont ensuite été testés par RTqPCR. La HAS a pris le prélèvement nasopharyngé comme référence ; les cas où le prélèvement salivaire était positif et le prélèvement nasopharyngé négatif ont donc été considérés comme des faux positifs de la salive. Or ceci est discutable : il y a des faux négatifs avec les prélèvements nasopharyngés et la RTqPCR est très spécifique, donc si on trouve du virus dans un prélèvement, c'est qu'il y a du virus dans ce prélèvement (avec un seuil raisonnable de nombre de cycle de PCR) (Hill).

Par ailleurs, on peut démultiplier les capacités de tests RTqPCR en regroupant les prélèvements. On met dans le même tube une centaine de microlitres provenant des prélèvements de 20 personnes par exemple, et on teste par RTqPCR le contenu de ce tube. Si la prévalence du virus est de 1% dans la population, en groupant les prélèvements par 20, un tube sur 5 sera positif, et les 20 personnes dont le prélèvement est dans ce tube peuvent être testées individuellement car on aura gardé le reste de chaque prélèvement. Avec 25 tests, on aura testé 100 personnes.

En attendant environ 400 personnes meurent chaque jour depuis fin novembre dont 31% sont dans des EHPAD. On n'est pas parvenu à protéger les personnes les plus fragiles et les plus facilement identifiables parce qu'hébergées dans des établissements répertoriés : dans l'ensemble des établissements médico-sociaux (hébergeant des personnes âgées, handicapées...) on a enregistré 200 000 cas dont 70 000 parmi le personnel. Et une partie de l'activité économique est à l'arrêt. [Un expert de l'Organisation mondiale de la santé cité par The Guardian](#) a dit que « confiner une population entière est le prix qu'un pays paie pour avoir échoué à isoler les porteurs du virus et leurs contacts ». La population française va donc devoir payer la mauvaise gestion

de l'épidémie par les pouvoirs publics.

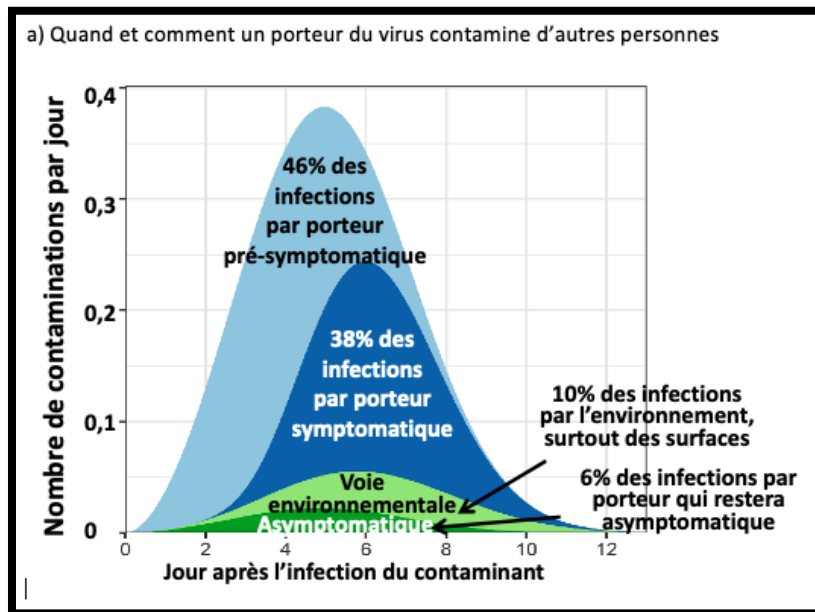


Figure 1 : Dynamique des contaminations

b) Tester rapidement est important

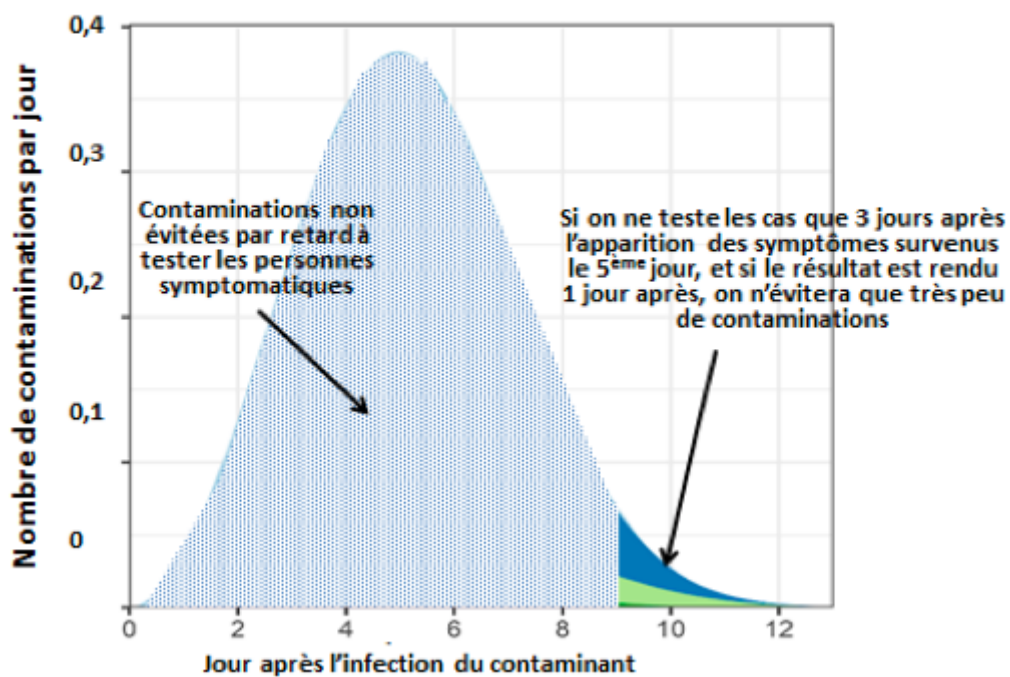
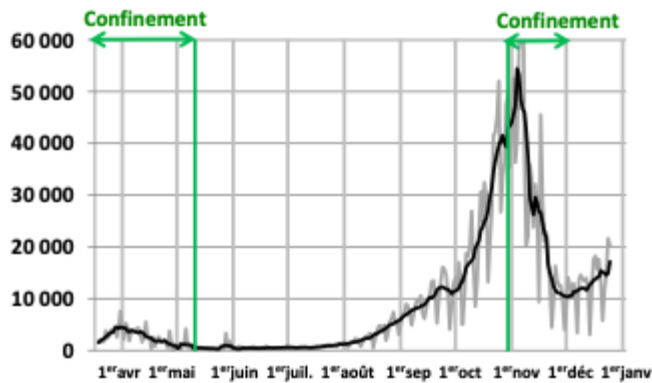
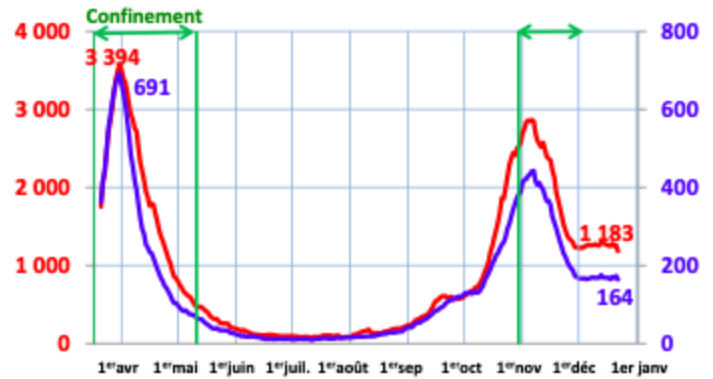


Figure 2 : Surveillance de l'épidémie de covid-19 en France. Le nombre de cas est un mauvais indicateur car il dépend de qui on teste.

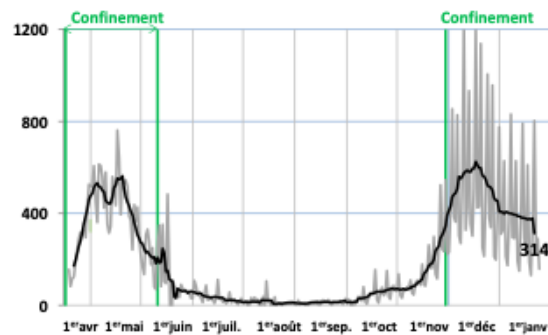
a) Nombre de cas confirmés (en gris),
moyenne glissante sur 7 jours (en noir)



b) Nouvelles hospitalisations (en rouge) et
admissions en réanimation (en bleu),
moyenne glissante sur 7 jours



c) Décès quotidiens (en gris) moyenne
glissante sur 7 jours (en noir)



Source : <https://dashboard.covid19.data.gouv.fr/vue-d-ensemble?location=FRA>

Références

Ferretti L, Wymant C, Kendall M, Zhao L, Nurtay A, Abeler-Dörner L, Parker M, Bonsall D, Fraser C. [Quantifying SARS-CoV-2 transmission suggests epidemic control with digital contact tracing](#). Science. 2020 May 8;368(6491):eabb6936. doi: 10.1126/science.abb6936. Epub 2020 Mar 31.

[Pouwels](#) KB1, [House](#) T, [Pritchard](#) E et al. Community prevalence of SARS-CoV-2 in England from April to November, 2020: results from the ONS Coronavirus Infection Survey. Lancet Public Health 2020 Dec 10;S2468-2667(20)30282-6. doi: 10.1016/S2468-2667(20)30282-6. Online ahead of print.

[Pullano](#) G, [Di Domenico](#) L, [Sabbatini](#) CE et al. Underdetection of COVID-19 cases in France threatens epidemic control. Nature 2020 Dec 21. doi: 10.1038/s41586-020-03095-6. Online ahead of print.

Hill C. Évaluation de l'intérêt du prélèvement salivaire pour dépister l'infection par le SARS-CoV-2. L'erreur de la Haute Autorité de santé. La revue du praticien 2020 ; 70 : 1066

NOTE : [1] Une méta-analyse de 44 études comparant les deux prélèvements nasopharyngés et salivaires est en cours. Sur les 12 000 paires de prélèvements, il y a 93% de concordances, et les discordances sont dans les deux sens donc le test sur prélèvement salivaire n'est pas nettement moins fiable que sur prélèvement nasopharyngé.

▲ RETOUR ▲

Le grand retour : La voie occidentale vers la dékoulakisation

Ugo Bardi Lundi 11 janvier 2021



Une des affiches de propagande soviétique promouvant la collectivisation de l'agriculture dans les années 1930. En bas à droite, vous pouvez voir un petit homme s'opposer à la ligne des paysans en marche. Il est reconnaissable comme un "Kulak", un des fermiers indépendants locaux qui ont été dépossédés et partiellement exterminés pour laisser la place à des fermes collectivisées.

Dans les années 1930, l'Union soviétique a procédé à la "dékoulakisation" (раскулачивание) de l'Ukraine. C'est le terme donné à la suppression des agriculteurs indépendants relativement riches ("koulaki"), pour les remplacer par des fermes collectives. Leurs propriétés ont été confisquées, beaucoup d'entre eux ont été déplacés dans des régions éloignées, et certains ont été exterminés. Nous ne connaissons pas le nombre exact de personnes impliquées, mais nous sommes certainement dans l'ordre de quelques millions. Le passage à des fermes collectivisées a peut-être été l'une des causes de la grande famine ukrainienne du début des années 1930, connue sous le nom de "Holodomor", qui a fait des ravages.

Les raisons de la dékoulakisation sont multiples. Elles sont en partie liées à la croyance que les entreprises à grande échelle, planifiées de manière centralisée, sont le moyen le plus efficace d'organiser la production. Ensuite, les Kulaki étaient considérés comme un ennemi potentiel pour le gouvernement soviétique, alors que la région qu'ils occupaient était un atout stratégique en termes de production alimentaire à une époque où les famines étaient une arme de guerre efficace.

Mais ces considérations ne suffisent pas à expliquer pourquoi les Kulaki ont été si impitoyablement détruits en quelques années seulement. Il s'agissait plutôt d'un simple jeu de pouvoir : le gouvernement soviétique visait à contrôler tous les moyens de production de l'État. Il ne pouvait pas tolérer qu'une partie importante de l'économie, la production alimentaire en Ukraine, soit gérée de manière indépendante. Il est donc intervenu avec toute la puissance que l'appareil d'État pouvait rassembler.

La partie la plus intéressante de cette histoire est que le retrait/extermination n'était pas seulement le résultat de la puissance militaire du gouvernement soviétique. C'est un exemple précoce d'une campagne de diabolisation réussie basée sur la propagande. Les Kulaki étaient constamment présentés dans les médias comme des "ennemis du peuple", inefficaces et peu fiables. Une fois qu'il a été établi qu'un agriculteur indépendant était un

ennemi du peuple, toute tentative de défense des Kulaki transformait automatiquement les défenseurs en ennemis du peuple. Ainsi, les Kulaki étaient complètement dépassés, incapables d'organiser une quelconque résistance collective. Le mieux qu'ils aient pu faire était de résister passivement, par exemple en cachant de la nourriture plutôt qu'en la livrant aux autorités soviétiques. Bien sûr, la propagande a exploité cela pour renforcer le message qu'ils étaient, en effet, des ennemis du peuple. C'est ainsi que fonctionne la propagande.

À ce stade, je suppose que vous comprenez ce que je veux dire : la similitude de la situation actuelle avec la dékoulakisation d'il y a près d'un siècle. Cette fois-ci également, un secteur entier de l'économie (en fait plus d'un) est écrasé pour laisser la place à différentes entités économiques, considérées comme plus efficaces pour fournir les mêmes services : principalement la "nouvelle économie", les entreprises de la Silicon Valley. Ce changement est parfois appelé **"The Great Reset"**. Un nom approprié qui pourrait également être appliqué à la **dékoulakisation**.

La première victime du **Grand Reset** a été le commerce de détail. Partout, les magasins familiaux sont des Kulaki modernes, remplacés par les milices du commerce virtuel sous la bannière Amazon. Mais les franchises et les centres commerciaux ont également été durement touchés. Il est impressionnant de voir comment personne sur le terrain n'a osé s'opposer à la destruction de la source de leur subsistance - ils ont été accablés tout comme les Kulaki.

D'autres victimes attendent la hache : Les universités et les écoles vont être déficitaires, obsolètes face à la ruée vers l'e-learning. Les transports publics sont devenus quasiment inutiles avec le triomphe du travail virtuel et la peur de monter dans un bus bondé : ils seront remplacés par les voitures intelligentes produites par Tesla et utilisant le logiciel d'IA de Google. Le tourisme de masse et le transport aérien de masse sont déjà des reliques du passé, des ressources qui peuvent être économisées et utilisées à d'autres fins. Et le contrôle omniprésent de chacun progresse : aujourd'hui, tout comme à l'époque de l'Union soviétique, ceux qui contrôlent le message contrôlent tout. Par rapport à l'époque soviétique, l'effort de propagande moderne est similaire. La plupart de la propagande est basée sur la diabolisation de quelqu'un et, aujourd'hui, les cibles sont qualifiées de **"complotistes"** (autrefois "ennemis du peuple").

Tout cela ne signifie pas que le Grand Reset a été planifiée à l'avance, ni que le virus a été fabriqué exprès, ou quelque chose comme ça. Cela signifie simplement que les différents acteurs de l'arène économique ont vu comment ils pouvaient obtenir un avantage en agissant d'une certaine manière, et ils l'ont fait. Ces grandes organisations ne planifient pas vraiment à l'avance, elles n'ont pas de "cerveau", mais - comme les amibes - elles se dirigent vers la nourriture dont elles ont besoin.

Bien sûr, les entreprises de la Silicon Valley ne sont pas la même chose que le gouvernement soviétique des années 1930. Mais il y a des similitudes. Les entreprises qui dominent la gestion de l'information sur le Web fonctionnent en grande partie à la manière soviétique : ce sont de grandes organisations pyramidales, souvent dominées par un leader charismatique (Zuckerberg, Gates, Bezos, etc.). En termes de taille et de style de planification, elles ne sont pas différentes du Commissariat populaire à l'agriculture (Народный комиссариат земледелия) (Narkomzem), créé en 1917, l'entité qui a procédé à la dékoulakisation. Et ils raisonnent principalement en termes d'équilibre des pouvoirs : ils n'aiment pas et ne tolèrent pas la concurrence.

La différence est que le Narkomzem faisait partie de l'État, alors que les entreprises de la Silicon Valley n'en font pas partie. Elles contrôlent de larges pans du gouvernement américain mais, dans l'ensemble, elles sont mieux perçues comme des seigneurs féodaux. Vous pouvez les appeler **"Barons du Web"**.

La situation actuelle n'est pas sans rappeler celle du roi Jean d'Angleterre qui a signé la Grande Charte à Runnymede en 1215, sous la contrainte des barons anglais. À l'heure actuelle, le gouvernement américain semble être submergé par les barons du Web, un peu comme l'était le roi Jean d'Angleterre. Au moins, quand vous entendez que Twitter peut annuler le compte du président des États-Unis (Trump), alors vous comprenez qui est le patron.

Et nous voilà dans une situation classique de l'histoire : un gouvernement central contesté par des seigneurs féodaux. C'est typique du moment où un État commence sa descente vers l'effondrement, c'est ce qui se passe avec l'Empire d'Occident. Alors, que va-t-il se passer maintenant ? L'histoire peut-elle nous servir de guide ?

L'histoire, nous le savons, rime toujours, mais ne se répète jamais. Dans les années 1930, les Kulaki ont été détruits par des puissances supérieures et ce fut la fin de l'histoire. Aujourd'hui, la situation est beaucoup plus fluide.

D'une part, il n'y a pas une seule entité monolithique impliquée. Nous avons plusieurs barons qui ont temporairement trouvé un objectif commun, mais qui sont potentiellement en conflit les uns avec les autres. Ensuite, le gouvernement américain n'est pas encore si faible. Il contrôle encore (et est contrôlé par) l'armée, et c'est l'élément crucial qui peut changer beaucoup de choses.

On ne sait pas très bien ce que **les militaires** pensent de la situation actuelle. Ils n'ont probablement pas d'objections particulières à l'élimination du commerce de détail et d'autres activités économiques obsolètes. Mais ils comprennent aussi qui les paie : ils ne reçoivent pas leur argent des Web Barons, mais du gouvernement. Et ils peuvent décider de faire quelque chose pour éviter d'emprunter le même chemin que les magasins de proximité. Quelques chars d'assaut devant le Capitole enverraient un message beaucoup plus clair aux Barons du Web que celui transmis par un chaman à cornes et à moitié nu.

Si le gouvernement est soutenu par une force militaire crédible, il serait alors possible de réduire le pouvoir des monopoles du Web : **Facebook, Google, Microsoft et les autres** pourraient être nationalisés et/ou divisés en entités moins puissantes. D'autre part, rien n'empêche les barons du Web de constituer leurs propres forces militaires. Situation fluide, en effet.

La seule chose sûre est que le déclin de l'Occident est en cours. Il n'y a pas grand-chose à faire pour y remédier.

▲ RETOUR ▲

Angleterre : 388 personnes saines de moins de 60 ans sont covidécédées en 2020

By Docteur January 12, 2021



Alors que le *terrible mutant* B117 ravage le Royaume-Uni ([lire mon article exclusif](#)), que le pays tout entier est confiné, que Boris a les chicots qui claquent et que l'on murmure que dans certains quartiers de Londres il y a tellement de cas positifs qu'ils ont sans doute déjà atteint l'immunité collective... il est bon de temps en temps de **rappeler des ordres de grandeurs**.

On parle souvent des covidécès avec leurs comorbidités, pour bien montrer que la majorité d'entre eux sont des vieillards multi pathologisés en fin de vie.

Mais à l'inverse, combien de gens jeunes et en parfaite santé passent à la moulinette couillonivirale ?

Ou si vous préférez à la moulinette *pas de bol* (eh oui certains gagnent au loto, d'autres, et ils sont beaucoup plus nombreux, gagnent un cancer, la vie est comme une boîte de chocolats comme disait l'autre...).

En clair, quel est le vrai risque covidien, covidique, covidesque (?) pour le citoyen lambda, sain de corps et d'esprit, bien dans sa peau et ses baskets, qui paye ses impôts, qui pratique une sexualité bêtement hétérosexuelle, et qui ne fait pas encore caca dans sa couche en raison du grand âge ?

Combien ? How many ? Wie viele ?

Just 388 people aged under 60 with no underlying health conditions have died of Covid-19 in England's hospitals since the start of the pandemic, NHS data has showed.

The figures show that 1,979 previously healthy people died in hospitals in England after testing positive for Covid-19 between April 2 and December 23.

Just 338 of these people were aged 40 to 59, with another 44 aged between 20 and 39, and just six under the age of 19, according to the data. ([source DailyMail](#))

TRADUCTION : Selon les données du NHS, seules 388 personnes âgées de moins de 60 ans et ne présentant pas de problèmes de santé sous-jacents sont mortes de Covid-19 dans les hôpitaux anglais depuis le début de la pandémie.

Les chiffres montrent que 1 979 personnes précédemment en bonne santé sont mortes dans les hôpitaux anglais après avoir été testées positives pour le Covid-19 entre le 2 avril et le 23 décembre.

Seulement 338 de ces personnes étaient âgées de 40 à 59 ans, 44 autres avaient entre 20 et 39 ans, et seulement six avaient moins de 19 ans, selon les données. (source DailyMail)

(Rappel : la population en Angleterre s'élève 55,98 millions...) **<Soit un taux de mortalité de 388×100 divisé par 56 millions = 0,0007 % (7, notre chiffre chanceux)>**

Voilà. Vous pouvez vous la rouler et vous la mettre derrière l'oreille pour le *breakfast*.

Étonnant, non ?

On le voit donc, la *terrible pandémie* a frappé *durement* la Perfide Albion...

(J'ai la flemme de trouver les chiffres pour les moins de 60 ans, vous me pardonnerez.)

▲ RETOUR ▲

Covifatigue : l'absurde nous anesthésie

By Docteur January 11, 2021



Nous avons accepté l'inacceptable. Nous avons intégré l'irrationnel et l'absurde dans nos vies.

Parlons covifatigue.

Ou “la grenouille dans la casserole d’eau chaude”.

Ou encore “On s’habitue à tout, même à ce que l’on n’acceptera jamais”.

Voire - et là je balance du lourd, poussez-vous – Dostoïevski :

Un être qui s’habitue à tout, voilà la meilleure définition qu’on puisse donner de l’homme.

J’ai pris l’avion récemment, court et long courrier.

Puis, j’ai vu ce photo-montage quelque part sur les réseaux.



On rit bien entendu, forcément comme disait notre chère Marguerite.

Mais on *doit* aussi en faire une analyse plus sérieuse, plus *sinistre*.

Car c'est la toile de fond de la covidémence : l'habitude enfoncée dans nos gosiers grâce à toutes ces petites absurdités.

Ces absurdités provoquent littéralement des courts-circuits psychiques qui nous affaiblissent, très rapidement.

Nous nous habituons donc, nos réactions (immunitaires pour le coup) s'émoussent et finissent par céder.

C'est ainsi que le nouveau "normal" est créé. Une succession de petites agressions qui violent la Raison, qui piétinent le bon sens.

Et concrètement un an après (posez-vous la question, pratiquez l'introspection), voilà où cela nous mène... on commence à parler de troisième confinement.

L'opération médiatique a débuté... et... bof... on l'a intégré... On proteste un peu, mais sur la forme.

Autre illustration : le couvre-feu, totalement absurde.

Cette mesure devrait nous révolter, d'une manière adamantine, brutale même.

Or nous en sommes réduits à constater qu'on le passe d'un fuseau horaire à 18 h à... 20 h instantanément en se déplaçant de tel ou tel département. Là encore, on proteste mais mollement.

On fait avec.

Au lieu de parler du fond, de cette intolérable privation de liberté doublé du piétinement de la Raison (l'avancer de 2 heures...) on se dit : "oh zut, comment je vais faire les courses chez Franprix ? Chérie on mange quoi ce soir ?"

Idem pour les vaccins.

Le fond a été escamoté. On ne parle que des frigos pas branchés par le technicien Darty et des doses livrées mais qui n'ont pas été livrées, de la taille des aiguilles...

L'absurde érigé en mode de gouvernement nous mine, nous détruit de l'intérieur.

Ce mécanisme est aussi simple que terriblement efficace.

C'est ainsi que survient la *covifatigue*.

Nous avons collectivement baissé les bras.

Nous avons accepté l'inacceptable.

Une seule question demeure : à quel étage "inacceptable" somme nous descendus ? Est-ce le dernier ?

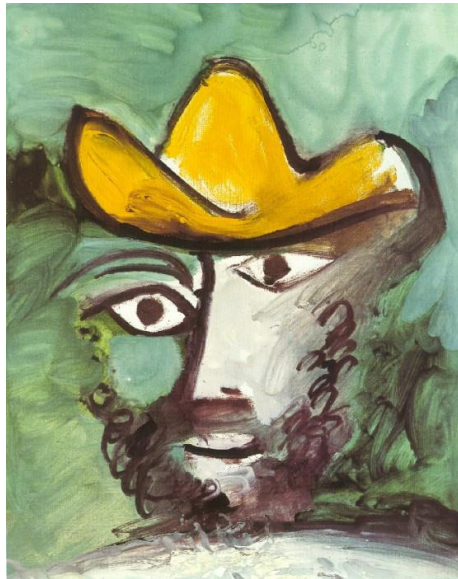
On peut craindre que la descente ne soit pas terminée...

La descente vers l'Enfer.

▲ RETOUR ▲

[Philippe Solers] Pensée, année zéro

Didier Mermin 13 janvier 2021



Un peu d'air frais pour ce monde étouffant et ce blog qui tend à s'enliser. <À cause de son auteur ?>

Voilà maintenant que la Chine envisage le plus sérieusement du monde de « *changer le climat* ». Nous espérons vraiment qu'elle mette ses projets à exécution le plus rapidement possible, histoire de donner du grain à moudre à ce blog qui bat de l'aile. Il faut dire que les nouvelles sont bien monotones depuis que nous l'avons ouvert en 2017 : la biodiversité part à vau-l'eau, les températures grimpent inexorablement, la transition éco-énergétique est illusoire, etc. Alors qu'à nos débuts nous avions le plaisir de prêcher dans le désert, aujourd'hui nous sommes médiatiquement cernés d'écologistes, de collapsos, de climatistes et d'effondristes qui nous font gracieusement « *partager* » des infos du même tonneau que les nôtres. Le résultat est plutôt décevant. L'impression nous submerge, maintenant que tout le monde ~~pérôre~~ philosophie sur l'avenir de l'humanité, que personne ne prend le temps de « *penser* ». Alors nous avons fait nos propres recherches, et déniché ce [vieux texte de Philippe Solers](#). Nous le copions sans vergogne du site *PileFace* pour la justesse de son diagnostic et le style incomparable de son auteur. Mais sans lui ajouter une once de commentaire, (en dépit de l'envie qui nous démange), car nous ne voulons influencer personne. C'est de la « *pensée* », quelque chose qui ne relève pas des faits semble-t-il, mais ~~e'est aussi un texte, donc un fait~~ que l'on peut prendre [tel quel](#).

On devrait s'en apercevoir peu à peu : ce n'est pas la pensée libre qui est aujourd'hui menacée, mais, plus violemment, la pensée tout court. C'est elle qui est sans cesse dissuadée, atténuée, différée, utilisée et instrumentalisée loin de sa source et de ses possibilités essentielles. Le phénomène n'est pas récent, il vient de très loin, mais il fallait sans doute une planète informatisée pour qu'il éclate au grand jour.

L'absence de pensée est pleine de petites pensées fiévreuses et contradictoires, de revendications justifiées, d'accusations fondées, de plaintes légitimes. Elle habille les adversaires de la même forme simplifiée, réactive, bloquée. Elle s'élève pour, elle s'élève contre. Elle dénonce, elle s'indigne, elle rumine, **elle croit analyser alors qu'elle relaie**. Elle s'en prend volontiers au « *médiatique* », comme si la télévision était la cause d'un aplatissement neuronal. Elle voit des ennemis partout, et non sans raison, puisqu'ils lui ressemblent. Entrez dans des bureaux n'importe où : sécurité, boutons, souris, écrans, claviers. Où sommes-nous ? Des hommes et des femmes, toute la journée, sont devenus des prothèses de leurs machines à communiquer. Ça va, ça vient, ça circule. La misère s'accroît, l'abondance aussi. Table pleine, table rase. Penser ? Mais oui, bien sûr, nous pensons, nous avons des idées, des croyances, des opinions. La société va bien, mais elle pourrait être meilleure. La Bourse baisse et remonte, sa respiration nous contient. La gauche n'est pas assez à gauche, mais,

heureusement, la droite se retient d'aller plus à droite. Il y a encore beaucoup à faire pour élargir les droits de l'Homme. Le Bien reste le Bien et le Mal le Mal.

Penser ? Mais qu'appellez-vous penser ? Voici un penseur :

« La pensée à voie unique qui se propage de plus en plus et sous diverses formes est un des aspects imprévus et discrets de la domination de l'essence de la technique. Cette essence, en effet, veut l'unicité absolue de signification, et c'est parce qu'elle la veut qu'elle en a besoin. »

De quand date cette proposition ? D'il y a cinquante ans, en 1952. Et comment se nomme ce penseur prophétique ? Ici, j'hésite, je mesure les ennuis que va me provoquer d'écrire son nom. Mais enfin, oui, c'est lui, le diable en personne, Martin Heidegger, dans ce livre admirable, [*Qu'appelle-t-on penser ?*](#)

La « *pensée à voie unique* » n'est pas ce que certains journalistes pressés ont qualifié de « *pensée unique* ». La « *voie unique* » (comme des rails), c'est « *l'unicité absolue de signification* ». Voilà le but, le moteur, la cible. Sont bien entendu exclus comme superflus et ralentisseurs les sauts, les embardées, les nuances, les digressions, les superpositions de sens, les jeux de mots autres que divertissants, les allusions, les perspectives inutiles, les doutes, la culture intempestive, l'ironie feutrée, bref, tout ce qui pourrait nous faire dérailler.

Les terroristes sont partout, ils vous attendent au bout d'une phrase. Il y a urgence dans le transport, une bombe est vite posée, vous avez peur et vous avez raison, des virus invisibles vous guettent. Plus la machine se perfectionne et plus les parasites sont dangereux. **Une panne d'identité vous menace.** Votre Dieu est en danger, vos convictions aussi, peu importe lesquelles. C'est difficile à avouer, mais vous avez tendance à ne plus croire en rien, l'avenir de l'humanité vous fatigue, la maladie et la pollution rôdent, même la mort n'est plus ce qu'elle était, la naissance non plus, et le sexe, n'en parlons pas, il est mis désormais à toutes les sauces.

Seriez-vous réactionnaire ? Mais non, vous n'avez pas l'impression que c'était mieux « avant ». Avant quoi, d'ailleurs ? L'électricité, le téléphone, la puce électronique, l'avion, les fusées ? Non, vous êtes résolument pour la science, la paix, le contrôle des naissances, le métissage, l'émancipation des femmes, le droit d'ingérence humanitaire, l'instruction laïque et obligatoire. C'est l'avenir qui vous tracasse, un avenir bizarre, qui ne correspond plus au passé qui allait vers lui. C'est le Temps lui-même qui n'a plus son battement familier. On se souvient de l'anecdote célèbre d'Arthur Cravan en visite chez André Gide et lui posant la question : « *Monsieur Gide, où en sommes-nous avec le temps ?* » Et Gide de tirer sa montre : « *Six heures et quart.* » Mais ce n'était pas la question. Trop simple.

Je n'aurais pas dû citer Heidegger, et je sais aussi qu'il faut que je me retienne de citer Nietzsche. Leurs pensées ne conviennent pas à la « *voie unique* ». Ils se sont gravement trompés, on nous le rappelle tous les jours. Heidegger est définitivement nazi et Nietzsche misogyne. Nous avons besoin de sagesse, de bouddhisme adapté, d'humanisme renforcé. Et pourtant l'angoisse est là, elle dit ce qui est, à savoir l'étrange destin de la terre dans son ensemble et jusque dans ses moindres recoins.

« Ce destin ébranlera toute la pensée de l'homme à la fois, et dans des dimensions auprès desquelles ce que les hommes d'aujourd'hui prennent pour une agonie limitée à un secteur — les sursauts de la Littérature — fera figure de simple détail. »

Encore un passage de *Qu'appelle-t-on penser ?*

L'ébranlement dont il est ici question n'est pas un simple renversement ou un effondrement, et il n'est même pas impossible qu'il prépare autre chose, un tout autre horizon, un tout autre repos. S'agirait-il alors, paradoxalement, d'un progressisme ? Mais non. Ni pessimisme ni optimisme. Plutôt un autre rapport au temps. Mais c'est là, peut-être, ce que nous ne voulons pas. Ce serait trop gratuit, irréprésentable, inévaluable, énorme. Trop simple, surtout. Trop délivrant, trop libre. Après tout, il y a un petit livre qu'on peut relire ces temps-ci (et

je m'étonne qu'il ne soit pas à l'Index) : [La Servitude volontaire de La Boétie](#). Traduction moderne : l'abîme du masochisme. La vieille mort a son attrait, c'est même une pulsion. Eros n'en est le plus souvent, hélas, que le domestique. La volonté a son secret qui consiste à préférer rien que ne rien vouloir.

Sur ce point, l'actualité est bavarde. De quoi en avoir la nausée. Ce que ressent, justement, à un tournant de l'Histoire qui n'est pas sans rapport avec le nôtre, le héros de Sartre :

« Quand on vit seul, on ne sait même plus ce que c'est que raconter : le vraisemblable disparaît en même temps que les amis. Les événements aussi. On les laisse couler, on voit surgir brusquement des gens qui parlent et qui s'en vont, on plonge dans des histoires sans queue ni tête, on ferait un exécrable témoin. Mais tout l'invraisemblable, en compensation, tout ce qui ne pourrait pas être cru dans les cafés, on ne le manque pas. »

Sartre, avant qu'il décide, lui aussi, d'instrumentaliser sa pensée, avait une très forte tendance à penser. C'est d'ailleurs, au fond, ce qu'on lui reproche. Avec lui, un personnage considérable entre en scène, que le temps qui court a décidé d'oublier : l'Existence. Eh oui, la pure, centrale, ennuyeuse et écrasante existence :

« Tout ce qui reste de réel en moi, c'est de l'existence qui se sent exister. »

Et encore :

« La vérité, c'est que je ne peux pas lâcher ma plume : je crois que je vais avoir la Nausée et j'ai l'impression de la retarder en écrivant. Alors, j'écris ce qui me passe par la tête. »

Marée noire du bavardage.

C'est ça, parlez-vous de votre existence. On verra assez vite qui ment, dissimule, aime, déteste ou dit la vérité. D'où parlez-vous ? n'était pas du tout une question idiote. Elle est à reprendre, on ne l'évoque plus beaucoup. Elle est apparue à son heure. Elle est plus mémorable que des slogans rabâchés comme le célèbre « *Il est interdit d'interdire* ». Votre existence, elle seule, pas vos opinions, vos idées. Pas le film que vous avez vu, ni les conversations que vous avez entendues. Ce qui vous est proche, intimement proche. Vous sortez du « *on dit* », vous retardez la Nausée. Vous avez une chance d'échapper à la marée noire du bavardage.

Comme c'est curieux, la poésie, soudain, la vraie, vous fait signe. Presque rien, pourtant, à peine une couleur négligée. Il ne s'agit pas de « *raconter* », d'inventer des histoires, de transformer la vie en roman, comme le veut intensément la marchandise illusionniste, mais, déclic, de vous sentir exister. Vous vous l'interdisiez ? Au nom de quoi ? En effet, personne ne vous le souhaite. Pariez donc pour l'invraisemblable. Il ne vaut rien, juste de la pensée. »

Philippe Sollers, Le Monde du 13-12-02, L'Infini n°82.

Paris, le 13 janvier 2021

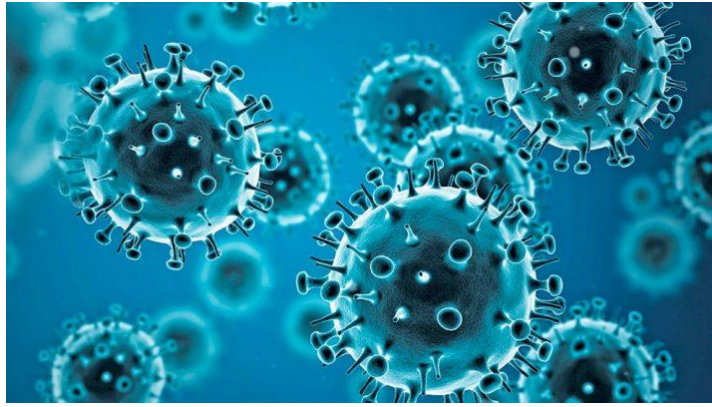
Illustration : PileFace.com, « [Pensée, année zéro](#) » – Tête d'homme de Picasso

Plus de publications sur Facebook : [Onfonedanslemur](#)

▲ RETOUR ▲

Le coronavirus est-il vraiment plus meurtrier que la grippe ?

Covidinfos.net 11 avril 2020



Alors que l'idée généralement reprise dans les médias indique que le taux de mortalité du Covid-19 serait largement supérieur à celui de la grippe, les études récentes tendent à démontrer le contraire...

Cet article récent publié par le site Off-Guardian propose une analyse sur les méthodes de calcul de taux de mortalité du virus Covid-19, mettant en avant que "L'Organisation mondiale de la santé a estimé le taux de mortalité «officiel» du Covid-19 à 3,4%, mais [que] les études cliniques réalisées sur ce même virus établissent son taux de mortalité réel à environ 0,1%. À peu près égal à celui des épidémies de grippe saisonnières habituelles. [...]"

Selon l'article, le décalage dans les statistiques viendrait d'un "biais sélectif" : "seules les personnes suffisamment malades pour avoir besoin d'un traitement dans les hôpitaux ou les cliniques sont testées, et donc seules les personnes présentant des symptômes graves ou critiques seront prises en compte dans les statistiques [...]". Le Dr John Ioannidis de l'Université de Stanford estime un taux de mortalité entre 0,025% et 0,65%. Une autre étude, réalisée au Japon, a révélé que le taux de mortalité se situait entre 0,04 et 0,12%. [...] Des études en Allemagne, Corée du Sud et Islande avancent respectivement un taux de mortalité de 0,37% 0,6% et 0,4%. [...]"

Et l'article de conclure : "En bref : non, le coronavirus n'est pas «20 fois plus mortel» que la grippe. La science suggère que cela peut aller de très légèrement pire à sensiblement meilleur. [...]"

Lire l'article : Anglais (original) : [Off-Guardian](#) <ci-après>
(L'article original présente toutes les sources des chiffres avancés)

Enquête sur les coronavirus n°3 :

"Covid19 est 20 fois plus mortelle que la grippe !

L'un des buzzers-statistiques qui font le tour du monde dit que ce nouveau virus est bien plus dangereux que la grippe, cette statistique (scientifique) tient-elle la route ?

Depuis les premiers jours de la pandémie actuelle, la comparaison s'impose avec la grippe, qu'il s'agisse des épidémies historiques spécifiques ou de la "grippe" saisonnière générale (terme fourre-tout pour les virus respiratoires) qui frappe le monde entier chaque hiver.

Cette comparaison se heurte très souvent à cette simple réplique :

« La covid n'a rien à voir avec la grippe, elle est 20 fois plus dangereuse ! »

Mais est-ce vrai ?

Non, ce n'est pas vrai.

Alors que le taux de mortalité de la grippe généralement accepté de 0,1 % est vingt fois plus bas que le taux de mortalité de Covid19 rapporté par les médias, qui se situe entre 2 et 4 %, les recherches suggèrent que le taux de mortalité rapporté par les médias est bien trop élevé.

L'Organisation mondiale de la santé a estimé le taux de mortalité "officiel" de Covid19 à 3,4%, les études cliniques réalisées sur Sars-Cov-2 situent son taux de mortalité réel à environ 0,1%. Ce taux est à peu près égal à celui des épidémies de grippe de la saison régulière.

Le problème provient de ce que les scientifiques et les statisticiens appellent le "*biais de sélection*" :

le biais introduit par la sélection d'individus, de groupes ou de données pour l'analyse de telle sorte qu'une randomisation correcte n'est pas réalisée, ce qui fait que l'échantillon obtenu n'est pas représentatif

La manière dont vous choisissez votre échantillon peut avoir un impact considérable sur les résultats de votre étude.

Dans ce cas, puisque seules les personnes suffisamment malades pour avoir besoin d'un traitement dans un hôpital ou une clinique sont testées, seules les personnes présentant des symptômes graves ou critiques seront prises en compte dans les statistiques.

Le chiffre de l'OMS, par exemple, de 3,4 % est basé uniquement sur les patients qui ont été traités à l'hôpital.

Mais qu'en est-il des personnes qui sont tombées malades mais ne l'ont jamais signalé ? Ou qui n'ont jamais eu aucun symptôme et n'ont donc jamais su qu'ils étaient infectés ?

Des études suggèrent que 50 à 80 % des personnes infectées par le Sars-Cov-2 ne présentent aucun symptôme. Beaucoup d'autres présentent des symptômes suffisamment bénins pour ne jamais avoir besoin de traitement médical.

Si l'on tient compte de ces cas, le taux de mortalité est dix fois moins élevé.

Les pays qui ont réalisé les études de population les plus larges - c'est-à-dire qui ont testé des parties de la population choisies au hasard et ne présentant aucun symptôme - sont l'**Allemagne**, la **Corée du Sud** et l'**Islande**.

Ils affichent des taux de mortalité de 0,37 %, 0,6 % et 0,4 % respectivement.

Le Dr John Ioannidis, de l'université de Stanford, estime que le taux de mortalité se situe entre 0,025 % et 0,65 %. Une autre étude, réalisée au Japon, a révélé que le taux de mortalité se situait entre 0,04 et 0,12.

Ces deux taux sont potentiellement nettement inférieurs à ceux de la grippe saisonnière.

En bref : non, le coronavirus n'est pas "20x plus mortel" que la grippe. La science suggère qu'il peut être de très légèrement plus mauvais, voire nettement meilleur.

Statistiques établies avec l'aide de **Swiss Propaganda Research**. Visitez leur site, ils sont la ressource définitive pour trouver des faits, des chiffres et des avis d'experts sur les coronavirus.

▲ RETOUR ▲

Le slogan des clébards de la covidémence : “nous sommes prêts !”

By Docteur January 13, 2021

Vérandouille, Castagnette, l'adolescent perturbé de l'Elysée ils sont tous... “prêts” !

Ce montage vidéo édifiant couvre la covidémence du 18 février au 31 décembre 2020.

Un festival et un concentré de bêtise, de veulerie et bien entendu de mensonges provoquant l'hilarité et la consternation.

Un véritable badge de neuneutude que ces abrutis se collent eux-mêmes sur le front.

A savourer au dessert, après un bon repas. Et à faire tourner bien entendu.



<https://twitter.com/i/status/1346000509015097347>

Bientôt, ils seront tous “prêts”... à aller en taule.

▲ RETOUR ▲

“La seconde vague risque d’être une vague de suicides” selon un article du quotidien Les Echos

Covidinfos.net 11 septembre 2020



Cet article publié le 10 septembre sur le site du quotidien [Les Echos](#) met en garde contre une potentielle “épidémie de suicides” à venir. En cause, la crise économique et sociale notamment conséquente au

confinement et à la “vague de faillites” qu’il a provoqué. Extraits.

“La seconde vague de l’épidémie de coronavirus, redoutée depuis la fin du confinement en France, pourrait être une épidémie de suicides. « *Nous avons devant nous une vague de faillites, une vague de difficultés sur le front de l’emploi très violente* », prédisait dès le mois de juin le ministre de l’Économie Bruno Le Maire, en s’attendant à la suppression d’au moins 800.000 emplois cette année et un taux de chômage de plus de 10 %.” [...]

“Perte d’emploi et précarité sont des facteurs déclencheurs connus des tentatives de suicide.” [...]

“Le lien entre crise économique et suicide est incontestable, cela a été documenté dès la crise de 1929, et plus récemment lors de la crise de 2008”, affirme aux « Echos » **Michel Debout**, psychiatre et professeur de médecine légale, spécialiste de la prévention du suicide. « *Il ne faudrait pas qu’une crise sanitaire en cache une autre. Et celle-ci pourrait avoir des conséquences dévastatrices non pas sur les personnes âgées, mais sur les travailleurs actifs* », prévient-il. [...]

Source :

– LesEchos.fr : **“Coronavirus : la seconde vague risque d’être une vague de suicides”**

▲ RETOUR ▲

One Planet Summit, la CDB de Macron

Par biosphere 13 janvier 2021



Biodiversité, les sommets de la terre se succèdent et les espèces disparaissent. Une première conférence sous l’égide des Nations Unies a eu lieu à Stockholm en 1972 sur le thème « L’homme et l’environnement ». Quelques objectifs réduits, comme un moratoire de dix ans sur la chasse commerciale à la baleine, point final. Vingt ans plus tard, lors du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro en 1992, on met en place la Convention des Nations unies sur la Diversité Biologique (CDB). En 2010, lors de la COP10 (conférence des parties) au Japon, la CBD avait adopté les accords dits « objectifs d’Aïchi », qui établissaient vingt points à atteindre pour 2020 ; les objectifs n’ont pas été atteints. La Plate-forme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES), l’équivalent du GIEC sur le climat, n’a vu le jour qu’en 2012. La 15e Conférence des Parties (COP15) de la Convention des Nations unies sur la diversité biologique (CDB) était programmée à Kunming (Chine) en octobre 2020. Mais sous prétexte pandémique, elle a été reportée (17 au 30 mai 2021). Alors Emmanuel Macron réunit à lui tout seul le One Planet Summit (11 janvier 2020). Autant dire qu’on a assisté au défilé *des annonces périmées* et du « bla-bla » habituel.

Le président français lance une série de rendez-vous déjà prévus de longue date. Il est très fier de lui : « Notre avenir et celui de la planète dépendent de ce que nous faisons ici et maintenant. » Il est vrai que ça urge, [une espèce sur huit, animale et végétale, risque de disparaître à brève échéance](#). Mais l'idée de placer 10 % des terres et des mers sous protection forte n'a pas été abordée... faute de consensus. De toute façon le flou persiste quant au niveau de protection envisagé. On insiste sur les liens entre les trois crises majeures que sont le dérèglement climatique, l'érosion de la biodiversité et la pandémie de Covid-19. On se contente d'insister. On lance un « appel » à ce que [30 % des investissements en faveur du climat soient aussi bénéfiques à la protection de la nature](#) d'ici à 2030. Hello, hello, écho entends-tu ? « Nous avons besoin de solidarité entre les continents ; nous avons besoin d'une Grande Muraille verte au Sahel et de plus petites murailles vertes à l'échelle de chaque pays ; nous avons besoin de protéger nos forêts ici et ailleurs. » Certes, nous en avons bien besoin, mais la satisfaction attendra. La Chine, qui accueillera la COP15 de la CDB, a simplement appelé à un « effort collectif » et ça, ça ne mange pas de pain. Bien entendu la question démographique est complètement absente des débats, ce que relève ce [dialogue sur le monde.fr](#) :

lecteur assidu : La politique de l'enfant unique et la non-croissance des populations est le b-a-ba de la protection des écosystèmes. Le reste c'est du baratin politicien à la Duflot.

Mercuryal : La démographie, c'est une solution de fond, mais pas directement connectée à l'urgence du problème. Il faut combattre tous les facteurs de pollution pour sauver les eaux potables, la qualité de l'air. Combattre l'industrialisation sauvage et l'agriculture chimique pour sauver les terres arables et préserver l'environnement sauvage.

Michel SOURROUILLE : Mercuryal, les humains par leur nombre prennent l'espace vital de toutes les autres espèces et cela, c'est directement relié à la chute de la biodiversité. Et si on pratique une agriculture chimique non durable, c'est pour l'objectif affirmé de nourrir une population trop nombreuse. Démographie, biodiversité et économie sont en interdépendances étroites, il n'y a rien de secondaire dans ces variables, étudiez la relation IPAT.

Adrien H : « Sauvons le monde en ayant moins d'enfants » est la fausse idée géniale de ceux qui n'ont pas vraiment compris le problème, et qui en général croient naïvement que cela suffirait pour conserver leur mode de vie.

Michel SOURROUILLE @ Adrien H : Lors du sommet de la Terre à Rio en 1992, toutes les composantes de la vie sur Terre étaient déjà mises sur la table, sauf une, la démographie. **Maurice Strong**, le secrétaire général de cette rencontre, eut beau déclarer que « soit nous réduisons volontairement la population mondiale, soit la nature s'en chargera pour nous et brutalement », dès le début ce sujet était purement et simplement tabou.

▲ RETOUR ▲

IGNARESSSSS !

11 Janvier 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND



“What did surprise us is we hadn’t really thought through the economic impacts.” [Melinda Gates](#).
Traduction : Ils n’avaient pas pensé aux conséquences économiques. Une belle ignare.

[Comme en renversant](#) de [manière trouble](#) Trump, ils n’ont pas d’avantage pensé aux conséquences.
Pas plus que les juges, qui ont refusé de statuer, n’ont pensé aux conséquences.

Pas plus qu’ils n’ont pensé aux [conséquences](#) en voulant [poursuivre les trumpistes](#), grands ou petits. Selon Babylon Bee ce qui est reproché à ceux qui ont envahis le Capitole, c’est de ne pas [être des criminels autorisés](#).

Pas plus que la grande criminelle (terme polie) n’avait pensé aux conséquences en traitant les sous-hommes de "déplorables".

Quant à la question raciale, elle est très bien décrite par le site "[Chronique du grand jeu](#)" : *"Désormais, les valeurs de gauche sont défendues par les Trump, Orban, Le Pen & Co tandis que la gôche défend celles de l'oligarchie, dont le politiquement correct est le corollaire. Elle s'engage d'autant plus fanatiquement dans les questions sociétales associées ("anti-racisme", LGBT, dictature des minorités) qu'elle veut faire oublier sa trahison historique, son grand abandon de la question sociale."*

[Paul Craig Roberts](#) évalue les chances de [guerre civile aux USA à 50/50](#), " Antifa est libre d’émeute, de pillage, d’intimidation et de tracas, mais les partisans de Trump sont des insurgés. " PCR pense que les "rouges", républicains, même bien armés, ne font pas le poids par rapport à l’armée US. C’est ignorer son délabrement, sa division, son peu d’effectifs, son inefficacité chronique partout dans le monde.

Quant aux faits que [les démocrates](#) ne contrôlent plus que les centres névralgiques de communications, les ports, les villes aéroportuaires, cela a peu d’importance. Parce que cela ne contrôle que des importations achetées à grands coups de dollars, et que la valeur du dollar est très sujette à un affaiblissement graduel, mais rapide.

Finalement, le gouvernement Biden serait dans la situation du gouvernement de Kaboul, et la situation est déjà la même. Des autorités locales qui ne sont pas coopératives, voire complice des réfractaires, et qui ne tiennent leur fidélité que du flux de dollars qui leur arrive. Tant que le dollar, là aussi, a une valeur.

Les dénonciations des parents par des enfants idiots, sont aussi, comme aux pires périodes de la révolution française, du stalinisme et du nazisme, devenue la norme. Là aussi, la campagne de presse peut s’avérer contreproductive tellement elle est outrée. En plus, en poussant les gens dans leurs retranchements, on prend beaucoup de risques.

"[Le manque d’intelligence](#) et de caractère est hurlant dans le camp démocrate-wokeniste, autant chez les leaders politiques (tous gérontocrates affirmés) que chez les accompagnants (la foule des idiots-milliardaires à la tête des GAFAM). Plus encore et plus précisément, cette explication est que [nous nous trouvons dans le cœur grondant de la Grande Crise d’Effondrement du Système](#), et que nous assistons aux derniers spasmes de fureur de la Bête, – du Système, disons, – et que cela tangué drôlement."

▲ RETOUR ▲

GHOST TOWN GHOST COUNTRY

11 Janvier 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND



[La licence de taxi](#) à New York city est tombée bien bas. De 450 000 \$ le badge, il est passé à une fourchette allant de 75 000 à 100 000 \$. Mais je vous rassure tout de suite. Rien ne dit que la bais(s)e soit finie.

Le nombre de courses journalières, lui, est passé de 500 000 à 50 000-60 000. Mais la crise était là AVANT le covid. Les chauffeurs Uber et Lyft, qui, eux, n'ont pas de badge à payer, sont beaucoup moins chers, même s'ils doivent subir le même stress économique. Il n'y a simplement, plus personne pour prendre le taxi.

Les camionnettes de déménagement, elles, ne chôment pas. Les délais d'attente peuvent atteindre 3 semaines, pour aller se mettre au vert à Péquenot City.

1.	Tennessee (12)	27.	Delaware (21)
2.	Texas (2)	28.	Virginia (39)
3.	Florida (1)	29.	Maine (33)
4.	Ohio (7)	30.	Idaho (11)
5.	Arizona (20)	31.	Mississippi (25)
6.	Colorado (42)	32.	Nebraska (19)
7.	Missouri (13)	33.	Wyoming (27)
8.	Nevada (24)	34.	Alaska (17)
9.	North Carolina (3)	35.	Rhode Island (35)
10.	Georgia (16)	36.	Washington (5)
11.	Arkansas (23)	37.	North Dakota (32)
12.	Indiana (9)	38.	Washington, D.C. (38)*
13.	Wisconsin (41)	39.	New Mexico (36)
14.	Oklahoma (14)	40.	Michigan (48)
15.	South Carolina (4)	41.	Pennsylvania (46)
16.	West Virginia (22)	42.	New York (43)
17.	Utah (8)	43.	Connecticut (34)
18.	Kentucky (37)	44.	Louisiana (40)
19.	Montana (26)	45.	Oregon (29)
20.	Minnesota (15)	46.	Maryland (45)
21.	Kansas (18)	47.	Massachusetts (47)
22.	Alabama (6)	48.	New Jersey (44)
23.	New Hampshire (31)	49.	Illinois (50)
24.	Iowa (30)	50.	California (49)
25.	South Dakota (28)		
26.	Vermont (10)		

[Bizarrement](#), les endroits où l'on va le moins, ce sont les plus "inclusifs" et "[éveillés](#)". Les démocrates, quoi. Les plus courus, [je vous le laisse deviner](#).

Biden dit qu'il veut défaire [la NRA](#). Ça sera compliqué. Il a les yeux plus gros que le ventre.

La croissance économique, d'ailleurs, est aussi un reflet de la croissance de la population active. Elle décline [parfois très fortement](#).

[L'empire implose](#) aussi en Europe. Le prolétariat invisibilisé [redevient apparent](#).

[L'économie post covid](#), et son "redémarrage", va devenir très compliqué. Sans doute impossible.

Les villes "[démocrates](#)", en Europe comme aux USA sont les plus touchées. Et là aussi, le redémarrage sera très compliqué. Il faut donc [criminaliser l'opposition](#).

Dans l'appréciation de la situation actuelle, il ne faut pas oublier la fracture générationnelle. Les dirigeants actuels n'ont jamais vécu que de la croissance, plus ou moins forte, mais toujours et exclusivement de la croissance, et des Hollande se disaient qu'ils n'avaient qu'à attendre qu'elle revienne "naturellement". Or, ce "naturel" ne l'était pas du tout. Cette forte empreinte dans les mentalités, même chez les militaires, est ravageuse.

Ils ont oublié, simplement, de faire comme ces militaires, de "varianter" leurs plans avec des prévisions très pessimistes, ou plutôt réalistes.

Simplement parce qu'ils ne peuvent l'imaginer, cela dépasse leur entendement.

▲ RETOUR ▲

LES CONS ÇA OSE TOUT...

12 Janvier 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND



Mais ils font aussi des heureux. La preuve, le boss de toutiteur a banni Donald Trump et tous ses partisans. Le boss de la [plateforme GAB](#) le remercie de l'avoir rendu milliardaire.

En plus, le cours de toutiteur [a dégringolé de 10 %](#). Milliardaire peut-être, mais bredin complet sûrement. Comme ces abrutis qui mettent genoux à terre avant les rencontres sportives, entraînant une hémorragie de spectateurs et surtout de téléspectateurs qui ne supportent plus ces décérébrés.

[Pour le figaro](#), le bourrage d'urnes XXXL n'est pas une insulte à la dimoucrassie. [Même Goldnadel](#) a des nausées, pourtant, il est dans le politiquement correct XXXXXXL.

Bon, pour ce qui est de GAD, que personne ne connaissait avant, il affiche une progression de 750 %. En une journée.

Le président mexicain, AMLO (Andre Manuel Lopez Obrador), lui, remonte les bretelles à toutteux. Comme le cas des sanctions appliquées à la Russie, cela entrainera des réactions et une adaptation.

Les mots "[d'inquisition](#)" ont été prononcés par AMLO. Il traite Zuckerberg "d'arrogant". D'autres termes seraient sans doute plus appropriés. Du genre abruti, connard, inepte... Enfin, je fais que proposer, parce que là, il n'a prouvé que son inintelligence.

Les journalistes aussi prouvent leur inintelligence. Ils parlent de "[nouveaux soulèvements](#)", dans une vision vraiment orientée. Les émeutes BLM et antifa, c'était rien ??? Le [bourrage des urnes](#), c'est rien ???

Nouvelle du collège. Deux garnements ont été envoyés [devant le CPE](#).

[Côté gauche caviar](#), le caviar commence à sentir franchement le faisandé. Mais dans ce milieu, la pédophilie, c'est respectable. Nous n'avons pas les mêmes valeurs. [Cela a longtemps été couvert](#), mais aussi "chic".

Pour ce qui est des [appels à la violence](#), les dimoucrates ne sont pas en reste.

[Les pétochards](#) renforcent la "sécurité" du reichstag. Et s'ils arrêtaient d'exciter le populo avec leurs conneries ???

DÉGAGER LE VIVIER MACRONISTE...

Il faut reconnaître un mérite au COVID 19, c'est d'avoir dégagé et débarrasser aux USA les zones démocrates, et en France, les zones macronistes.

Paris, Bordeaux, Lyon, frappés économiquement très dur par le COVID... [Les centres villes dépérissent](#)... L'activité touristique est au point mort. Ils s'imaginaient au-dessus des péquenots-villes ? Ce sont aussi des péquenots, avec sans doute beaucoup moins de culture... Il était, il y a un an, dans leur optique, impossible que l'activité diminue, et les maires sont encore plus bêtes.

[Un trou béant](#) dans l'économie nous disent d'autres. Nos chéris favoris, les touristes internationaux ne sont plus là, et les ploucs par exemple ne veulent pas aller à Paris, pour quoi faire d'ailleurs ? Ville chère, vie chère, faite pour piller le touriste. Et l'aveuglement perdure : "*À long terme, les Champs vont conserver toute leur attractivité.*»"

[Les galeries lalayette](#) dégagent les putains de profiteurs (les salariés, tout le monde aura compris), qui se prélassent... Les galeries ont perdues la moitié de leur chiffre d'affaire... Alors que les pôvres PDG et administrateurs ont bien du mal à compter leur bonus, et sont surmenés à cause de ça, et que les pôvres actionnaires doivent voir les dividendes devenir incertains... Salauds de salariés...

"Effondrement : les jeunes vont devoir se passer de nous pour s'en sortir". Évidemment, c'est une question de génération. Les vieilles générations ne sont pas utiles. Elles n'ont qu'été élevée et n'ont vécu que dans la facilité. " Comme nous sûmes nous débarrasser des vieux carcans moraux qui nous étouffaient dans les années 70." Le fait est que si des carcans moraux ont disparus, d'autres, bien plus chiants, sont apparus. Le Politiquement correct classe à [l'extrême droite](#) tous ceux qui parle d'effondrement, et tous ceux qui le pensent possible...

Au fait, une autre application fait fureur aux USA. C'est Telegram.

Comme le disait Orlov, les grandes villes n'ont plus d'utilité économique, au moins évidente. C'est un simple entassement, avec quelques activités récréatives, pour cadres surmenés. Les autres ont les canettes de bière.

Rien n'est fini, le [creusement des inégalités](#), la [folie furieuse](#) des parasites-élites, tout fait penser à une [aggravation de la crise](#)...

▲ RETOUR ▲

SECTION ÉCONOMIE



1 jeune sur 6 a arrêté ses études, 30% ont renoncé à l'accès au soins et plus de 50% sont inquiets pour leur santé mentale.

Publié le 13 janvier 2021 à 14:15:23 / 0 commentaire / 57 vues

Un jeune sur six a arrêté ses études, 30% ont renoncé à l'accès au soins et plus de 50% sont inquiets pour leur santé mentale. Un rapport parlementaire... Lire



Pour l'OMS il n'y aura pas d'immunité collective en 2021

Publié le 13 janvier 2021 à 14:00:06 / 0 commentaire / 70 vues

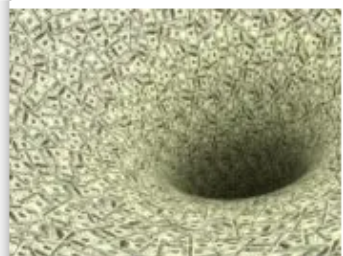
Vaccin, ça change tout, et pourtant rien ne change !« Le déploiement des vaccins, quand il s'agit de milliards de doses, « prend du temps, nous n'atteindrons pas... Lire la suite



L'inflation va revenir de plus belle !... Avec Louis-Vincent Gave

Publié le 13 janvier 2021 à 13:31:54 / 1 commentaire / 202 vues

Louis-Vincent Gave est un maître de la vue d'ensemble. Le cofondateur de la société de recherche basée à Hong Kong, Gavekal, est l'un des analystes les plus... Lire la suite



Le marché obligataire fera défaut et s'effondrera d'ici peu.

Publié le 13 janvier 2021 à 10:00:45 / 0 commentaire / 312 vues

Le marché obligataire représente le plus grand danger au niveau mondial, combiné aux produits dérivés. La manipulation artificielle des taux d'intérêt pourrait... Lire la suite



Covid-19: Hausse des troubles psychiatriques !

Publié le 13 janvier 2021 à 07:00:10 / 1 commentaire / 233 vues

La pandémie de coronavirus, les confinements et la crise économique ont eu des conséquences sur la santé psychique des Français. Plus de 20% étaient, selon Santé... Lire la suite



Voici ce qui se profile,... Une Baisse des actions, des obligations et de l'immobilier d'au moins 90% !

Publié le 13 janvier 2021 à 06:00:28 / 3 commentaires / 695 vues

Le prochain ralentissement économique verra tous les actifs de la bulle, comme les actions, les obligations et l'immobilier, perdre au moins 90% en termes réels.... Lire la suite



ALERTE: Les autorités européennes appellent les banques à se préparer au Pire !

Publié le 12 janvier 2021 à 23:23:22 / 0 commentaire / 1 592 vues

Le régulateur bancaire européen redoute que les impayés explosent l'an prochain, avec l'arrêt des mesures de soutien à l'économie, et plombent les... Lire la suite



Philippe Béchade - Séance du Mardi 12 Janvier 2021: « Si Facebook était chinois, Mark Zuckerberg serait en prison ! »

Publié le 12 janvier 2021 à 19:01:39 / 3 commentaires / 245 vues

Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la Chronique Agora et Président des Econoclastes, présente l'actualité boursière du Mardi... Lire la suite

Les petites entreprises n'ont même pas de liquidités pour 2 semaines... Le secteur bancaire ne survivra pas à la phase suivante !

Le 13 Jan 2021 à 08:00:20 / 0 commentaire / 1 vues



Pour une économie mondiale qui dépend totalement du crédit à hauteur de 265 000 milliards \$, ce qui se passe est un désastre total. Les petites entreprises n'auront pas de liquidités pour survivre, même pour quelques semaines. C'est la même chose pour les gens ordinaires. Pratiquement personne n'a d'épargne, seulement des dettes. Beaucoup ont déjà perdu leur emploi. L'industrie aérienne était extrêmement fragile avant la crise. Norwegian Airlines a déjà licencié 50% de son personnel. L'industrie du tourisme, avec

ses faibles marges, s'effondre. La même chose se produit dans un grand nombre d'industries.

Peter Schiff: "Nous sommes au bord d'une crise financière bien plus grave que celle de 2008 !" ALERTE: Les banques ne survivront pas sans renflouement !

Le secteur bancaire ne survivra pas à la phase suivante mais sera dans un premier temps le bénéficiaire de l'impression massive de monnaie du monde entier.

Source: or.fr

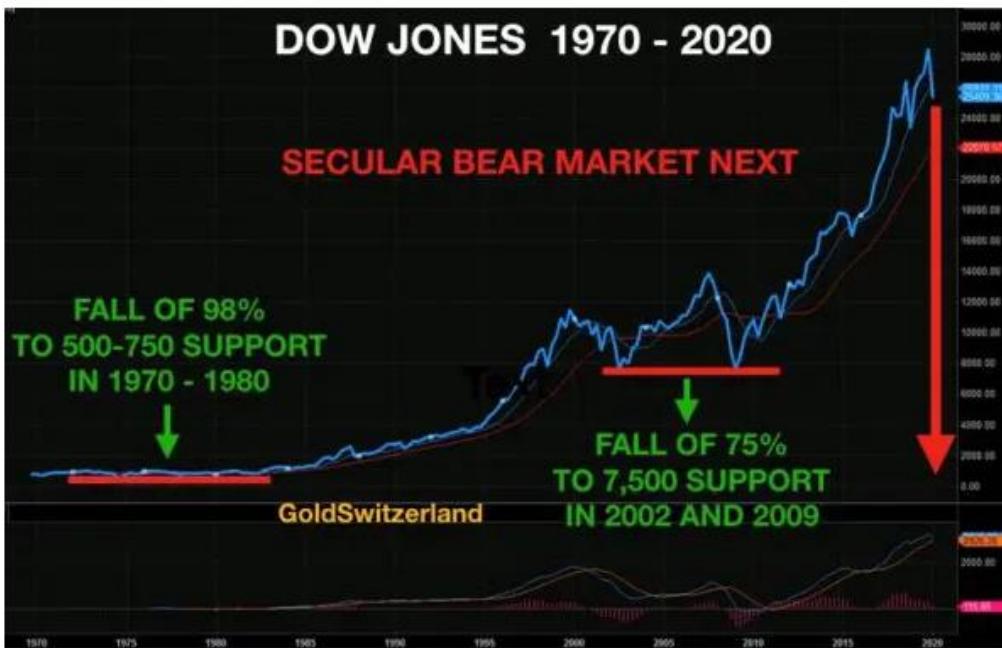
Voici ce qui se profile,... Une Baisse des actions, des obligations et de l'immobilier d'au moins 90% !

Le 13 Jan 2021 à 06:00:28 / 3 commentaires / 624 vues



Le prochain ralentissement économique verra tous les actifs de la bulle, comme les actions, les obligations et l'immobilier, perdre au moins 90% en termes réels. Toutefois, même si les marchés pourraient toucher un creux au cours des cinq prochaines années, l'économie mondiale restera au plus bas pendant une longue période, voire des décennies. Comme toujours, les historiens informeront le monde après coup de l'ampleur du ralentissement à venir.

Le graphique ci-dessous montre les cibles potentiels du Dow Jones. À mon avis, le niveau des années 1970-1980 est plus probable que celui des années 2003-2009.



« L'Archipel du Googlag ! »

par [Charles Sannat](#) | 12 Jan 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Il est toujours de bon ton de dénoncer le nazisme et les « zeureslesplusombres » selon l'expression consacrée.

Pourtant le monde a connu deux causes majeures de massacres au 20ème siècle. Le nazisme et le communisme. Si les causes des massacres n'étaient pas identiques, le résultat en pertes humaines était dans tous les cas considérable.

Ceci étant posé, lorsque les « ismes » deviennent des extrémismes, ils finissent toujours par remplir les fosses communes.

La liberté de parole ne doit pas se réduire et ne doit pas être réduite.

Or ce que l'on voit actuellement aux Etats-Unis c'est une chasse aux sorcières et une purge de tous ceux qui partageaient les idées de Trump. Cette purge est menée par les Gafa qui s'arrogent le droit de définir ce que l'on peut penser, dire, ou ne pas dire et que l'on ne doit pas penser.

Lorsqu'un groupe, aussi bien intentionné soit-il, s'arroe le monopole de la morale, le droit de définir le bien ou le mal, alors, les véritables heures les plus sombres ne sont jamais loin, car c'est toujours de cette façon-là que commence les totalitarismes.

Après 4 années de ce qui pour certains, je n'en doute pas, ont été des années très pénibles de « trumpisme » à supporter, il n'en reste pas moins, que Trump a eu au moins 75 millions de votes, ce qui représente globalement la moitié des Etats-Unis.

Lorsque l'on est sage, la sagesse commande d'unir et non de diviser. Punir le chef est une chose, punir ses troupes en est une autre, et cette chose porte en elle, surtout pour les Etats-Unis, les germes d'une terrifiante violence à venir et contre-productive.

Il ne faut jamais humilier le perdant ou l'adversaire, sinon, c'est le risque de la radicalisation et du combat à mort qui prend le dessus.

Notre vieux continent qui a expérimenté des siècles de guerre en sait quelque chose. L'humiliation du Traité de Versailles de la fin de la 1ère guerre mondiale a semé les germes de la seconde avec les conséquences que l'on connaît.

Le pluralisme et Voltaire !

C'est le pluralisme qui différencie une dictature d'une démocratie.

Aussi gênant ou dérangeants que soient les points de vues différents du nôtre, ils n'en doivent pas moins avoir le droit d'être exprimés. Et rien n'y changera rien, aucune excuse n'est recevable.

On est pas un peu libre de penser comme on n'est pas un peu enceinte.

« Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battraï jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire ».

Cette citation que l'on attribue à tort à Voltaire qui ne l'a jamais prononcée résume néanmoins parfaitement la pensée Voltairienne.

Ce qui se passe aux Etats-Unis est particulièrement inquiétant, car il y a une véritable tentation à supprimer, à « effacer » l'existence même de ceux qui ne pensent pas bien, uniquement parce qu'en réalité ils ne pensent pas le monde de la même manière.

Cet « effacement » avait déjà commencé notamment dans les universités particulièrement de gauche.

Le progressisme, un « isme » comme les autres !

Je vous laisse prendre connaissance de ce reportage pour ceux qui ne l'auraient pas vu et c'est effrayant.

Le progressisme est aussi un « isme » qui ne vaut pas mieux que tous les autres « ismes » mortifères qui ont toujours endeuillé notre humanité.

Ce progressisme a des alliés qui ont atteint une puissance jamais vue. Celle des Gafa qui règnent désormais sans partage sur nos outils de communication, sur nos vies, et sur nos pensées.

Bienvenue dans l'Archipel du Googlag, un goulag numérique et des prisons et des punitions qui seront inévitablement physiques.

Ce que vous voyez dans la mise en place de cet Archipel du Googlag, c'est évidemment la mise en place du contrôle social à la chinoise.

Vous pensiez être libre ?

Bienvenu au Googlag.

Restez à l'écoute.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

▲ RETOUR ▲

Record de fret en train entre la Chine et l'Europe



Nombre record de trains de fret Chine-Europe en 2020... cela a pour effet d'une part de ~~concurrer~~ ~~frontalement le commerce maritime~~ et de menacer les fragiles équilibres financiers des grands armateurs et l'on pense en France à la CMA-CGM basée à Marseille par exemple. C'est aussi une manière de s'affranchir des lignes maritimes et d'échapper au contrôle éventuel de la marine américaine. C'est aussi une matérialisation de la politique chinoise autour de la « route de la soie » qui devient une réalité tangible. <Qu'en est-il des volumes transportés ? Un train ça ne transporte presque rien par rapport à un bateau géant porte-conteneur. C'est 1 million d'EVP contre plus que 155 millions (en 2012) pour les bateaux.>

Les effets du gigantisme

Alors que 5.083 navires composant la flotte mondiale au début de 2012 ont transporté 155 millions d'EVP cette année-là, c'est un effectif de 5.159 unités qui a pris en charge en 2017 un volume global supérieur de 24 %. Avec une centaine de

En termes géopolitiques le continent eurasiatique très proche de l'Afrique qui plus est, est en capacité de marginaliser totalement les Etats-Unis et c'est la politique évidemment suivie par la Chine dans sa recherche de domination « soft » du monde.

Charles SANNAT

French.xinhuanet.com

BEIJING, 11 janvier (Xinhua) — Un nombre record de 12.400 voyages de trains de fret Chine-Europe ont été réalisés en 2020, soit une augmentation de 50% par rapport à l'année précédente, selon l'opérateur ferroviaire chinois.

C'est la première fois que le nombre annuel de voyages de trains de fret entre la Chine et l'Europe est supérieur à 10.000, a déclaré la société China State Railway Group Co., Ltd.

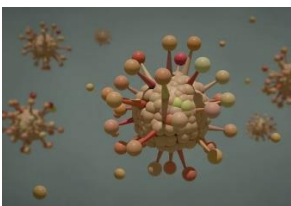
Les trains ont transporté 1,14 million d'équivalents vingt pieds l'année dernière, soit une augmentation de 56% par rapport à l'année précédente.

Les performances solides des trains de fret peuvent aider à stimuler la construction d'un nouveau paradigme de développement et à faciliter la coopération mondiale pour lutter contre le COVID-19, a déclaré l'opérateur ferroviaire.

Source agence de presse chinoise [Xinhua ici](#)

▲ RETOUR ▲

Coronavirus, un variant brésilien arrive au... Japon !



« Après les souches britannique et sud-africaine, un troisième variant du coronavirus a été détecté au Japon, chez quatre voyageurs en provenance du Brésil, a annoncé dimanche le ministère de la Santé japonais. Son niveau de contagiosité reste pour l'instant inconnu ».

« Ces quatre personnes ont été testées positives au Covid-19 à leur arrivée à l'aéroport Haneda de Tokyo, le 2 janvier dernier, en provenance de l'État brésilien de l'Amazonas, dans la forêt amazonienne »...

On parle de plus en plus de cette variante brésilienne et elle devrait finir par faire elle aussi la « une » des actualités.

Nous ne sommes que le 12 janvier, et nous avons des États politiquement instables.

Des variants multiples d'une pandémie qui semble hors de contrôle.

Une économie en plein naufrage et qui ne tient que par les subventions injectées massivement par perfusion.

2021, décidemment, sera une année, très prometteuse !

Comme le disait si bien l'auteur anglais William Arthur Ward "le pessimiste se plaint du vent, l'optimiste espère qu'il va changer, le réaliste ajuste ses voiles."

Ajustez vos voiles et préparez-vous, 2021 va nous paraître une année très longue, très, très longue... !

Charles SANNAT Source [Cnews.com](https://www.cnews.com) [ici](#)

▲ RETOUR ▲

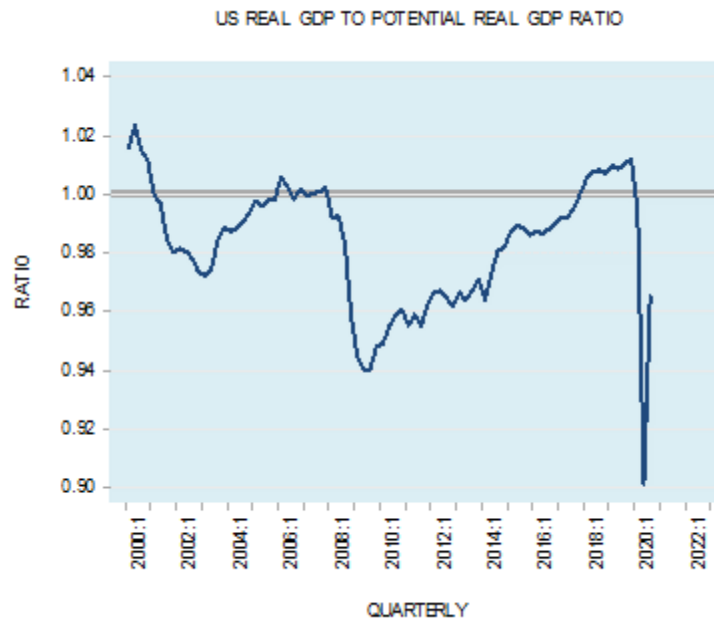


Stimulation fiscale vs. Croissance économique

Frank Shostak 01/11/2021



Pour la plupart des experts, un facteur clé que les décideurs politiques devraient surveiller est le rapport entre la production réelle effective et la production réelle potentielle. La production potentielle est la production maximale que l'économie pourrait atteindre si toutes les ressources étaient utilisées efficacement. Au troisième trimestre 2020, le rapport entre le PIB réel des États-Unis et le PIB réel potentiel des États-Unis s'élevait à 0,965 contre 1,01 au troisième trimestre 2019.



Un ratio élevé (supérieur à 1) peut être préoccupant car, selon les experts, il peut déclencher des pressions inflationnistes. Pour prévenir une éventuelle escalade de l'inflation, les experts ont tendance à recommander des politiques monétaires et fiscales plus strictes. Leur politique préférée serait de réduire la demande globale, qui est considérée comme le principal facteur à l'origine de la hausse du ratio au-dessus de 1.

Toutefois, la plupart des experts s'inquiètent davantage si le ratio tombe en dessous de 1, ce qui est associé à un marasme économique. La plupart des commentateurs sont d'avis qu'avec l'émergence d'un ratio inférieur à 1, la politique la plus efficace pour le relever consiste à mettre en place des mesures de relance budgétaire agressives, c'est-à-dire à réduire les impôts et à augmenter les dépenses publiques - une politique de déficit public important.

Cette façon de penser suit les idées de **John Maynard Keynes**. En bref, Keynes a soutenu que l'on ne pouvait pas avoir une confiance totale dans une économie de marché, qui est intrinsèquement instable. Si on la laisse libre, l'économie de marché pourrait conduire à l'autodestruction.

Il est donc nécessaire que les gouvernements et les banques centrales gèrent l'économie. Une gestion réussie dans le cadre keynésien peut être obtenue en influençant les dépenses globales d'une économie. Ce sont les dépenses qui génèrent des revenus. Les dépenses d'un individu deviennent un revenu pour un autre individu selon le cadre keynésien.

Ce sont donc les dépenses qui, en fin de compte, sont le moteur de l'économie. Si, en période de récession, les consommateurs ne dépensent pas, le rôle du gouvernement est d'intervenir et de stimuler les dépenses globales afin de faire croître l'économie.

Si, pour une raison quelconque, la demande pour les biens produits n'est pas assez forte, cela pourrait conduire à un marasme économique. (Une demande inadéquate de biens n'entraîne qu'une utilisation partielle de la main-d'œuvre et des biens d'équipement existants). Ce qui est négligé dans cette façon de penser, c'est l'importance de l'épargne pour le financement de la croissance économique réelle. En fait, dans cette façon de penser, l'épargne est considérée comme préjudiciable à la croissance économique.

Relation entre l'épargne et l'argent

L'épargne en tant que telle n'a rien à voir avec l'argent. C'est la quantité de biens de consommation finale

produits en plus de la consommation actuelle.

Les producteurs de biens de consommation finale peuvent échanger les biens épargnés ou les échanger contre des biens intermédiaires tels que des matières premières et des services. Observez que les biens économisés soutiennent toutes les étapes de la production, des producteurs de biens de consommation finale aux producteurs de matières premières, de services et de tous les autres biens intermédiaires.

Le soutien signifie que ces économies permettent à tous les producteurs de ces biens de maintenir leur vie et leur bien-être pendant qu'ils sont occupés à faire des choses. Notez également que si la production de biens de consommation finale devait augmenter, toutes choses égales par ailleurs, cela élargirait le réservoir d'épargne réelle et augmenterait la capacité à produire davantage de biens de consommation variés, c'est-à-dire de richesse.

Notez que les gens ne veulent pas de divers moyens en tant que tels mais plutôt des biens de consommation finale. Cela signifie que pour maintenir leur vie, les gens doivent avoir accès à des biens de consommation. Ce n'est qu'une fois que le nombre de biens de consommation a suffisamment augmenté que les gens peuvent chercher à améliorer leur bien-être en recherchant d'autres choses comme des divertissements et des services tels que des traitements médicaux, etc.

Sans économies, l'augmentation de la demande n'est pas possible

Notez que ce qui compte pour la croissance économique, ce ne sont pas seulement les outils et les machines et le réservoir de main-d'œuvre, mais le flux adéquat de biens de consommation finale qui maintient la vie et le bien-être des individus.

Par exemple, un boulanger produit dix pains dont il consomme deux et en échange de huit pour une paire de chaussures avec un cordonnier. Dans cet exemple, le boulanger finance l'achat de chaussures au moyen des huit pains épargnés.

Notez que le pain maintient la vie et le bien-être du cordonnier. De même, le cordonnier a financé l'achat de pain au moyen de chaussures qui maintiennent la vie et le bien-être du boulanger.

Considérez que le boulanger décide d'investir dans un autre four afin d'augmenter la production de pain. Afin de mettre en œuvre son plan, le boulanger engage les services du fabricant de fours.

Il paie le boulanger avec une partie du pain qu'il produit.

Nous sommes ici dans une situation où la construction du four est financée par la production d'un bon pain de consommation finale. Si, pour quelque raison que ce soit, le flux de production du pain est perturbé, le boulanger ne pourra pas payer le fabricant du four. En conséquence, la fabrication du four devrait être interrompue. Maintenant, même si nous acceptons que la production potentielle soit supérieure à la production réelle, il ne s'ensuit pas que l'augmentation des dépenses publiques entraînera une augmentation de la production réelle de l'économie.

Il n'est pas possible d'augmenter la production globale sans le soutien nécessaire des biens de consommation finale ou le flux d'économies réelles. Observez que c'est grâce à un bien de consommation finale - le pain - que le boulanger a pu financer l'expansion de sa structure de production.

De même, d'autres producteurs doivent avoir économisé des biens de consommation finale - des économies réelles - pour financer l'achat des biens et services dont ils ont besoin. Notez que l'utilisation de l'argent ne modifie pas l'essence du financement. L'argent n'est que le moyen d'échange. Il est utilisé pour faciliter la circulation des biens, mais il ne peut pas remplacer les biens de consommation finale.

Une fois que l'épargne réelle est échangée contre de l'argent, ce que le détenteur de l'argent en fait n'a aucune importance. Qu'il l'utilise immédiatement en échange d'autres biens ou qu'il le mette sous le matelas, il ne modifiera pas la masse donnée d'économies réelles. La façon dont les individus décident d'utiliser leur argent ne modifiera que leur demande d'argent ; cela n'a cependant rien à voir avec l'épargne réelle.

Les particuliers peuvent exercer leur demande d'argent soit en le détenant eux-mêmes, soit en le plaçant sous la garde d'une banque dans un dépôt à vue ou dans un coffre-fort.

Stimulation fiscale et croissance économique

Puisque le gouvernement n'est pas une entité génératrice de richesse, comment une augmentation des dépenses publiques peut-elle relancer l'économie ? Diverses personnes qui seront employées par le gouvernement s'attendent à être rémunérées pour leur travail. Notez que le gouvernement peut rémunérer ces personnes en taxant d'autres personnes qui continuent à générer de la richesse réelle. Ce faisant, le gouvernement affaiblit le processus de création de richesses et compromet les perspectives de reprise économique. (Nous ignorons ici les emprunts contractés auprès d'étrangers).

Or, la relance budgétaire pourrait "fonctionner" si le flux d'épargne réelle s'étend pour soutenir, c'est-à-dire financer, les activités du gouvernement tout en permettant un taux de croissance positif des activités des générateurs de richesse. En revanche, si le flux d'épargne réelle diminue, il est impossible de relancer l'activité économique réelle globale, quelle que soit l'augmentation des dépenses publiques. Dans ce cas, plus le gouvernement dépense, c'est-à-dire plus il prend aux générateurs de richesse, plus il affaiblit les perspectives de reprise.

Ainsi, lorsque le gouvernement, par le biais des impôts, détourne le pain vers ses propres activités, le boulanger aura moins de pain à sa disposition. Par conséquent, le boulanger ne pourra pas s'assurer les services du fabricant de fours. Par conséquent, il ne sera pas possible d'augmenter la production de pain, toutes choses égales par ailleurs.

À mesure que le rythme des dépenses publiques augmente, une situation pourrait se présenter dans laquelle le boulanger n'aurait pas assez de pain pour maintenir l'aptitude au travail du four existant. (Le boulanger n'a pas assez de pain pour payer les services d'un technicien pour entretenir le four existant). Par conséquent, sa production de pain va en fait diminuer.

De même, en raison de l'augmentation des dépenses publiques, les autres générateurs de richesse disposeront de moins de fonds réels. Cela entravera la production de leurs biens et services et, par conséquent, retardera et ne favorisera pas la croissance économique réelle globale. Dans ce scénario, l'augmentation des dépenses publiques conduit à l'affaiblissement du processus de création de richesse en général.

Frank Shostak : Le cabinet de conseil de Frank Shostak, Applied Austrian School Economics, fournit des évaluations approfondies des marchés financiers et des économies mondiales.

▲ RETOUR ▲

Abêtissement général, la banalisation de l'idiotie.

Maxime Tandonnet , publié par Bruno Bertez 11 janvier 2021

Rien n'est plus symptomatique de l'abêtissement général que le massacre de Clio (la déesse de l'histoire) par des responsables politico-médiatiques.

L'amalgame d'événements de l'actualité avec des faits historiques qui n'ont strictement rien à voir, dans un but de propagande, a tendance à se banaliser.

En quelques heures, trois amalgames imbéciles: M. Schwarzenegger, acteur, ancien gouverneur de la Californie, [compare l'intrusion de militants trumpistes dans le Capitole qui a fait un mort \(parmi les manifestants\) avec la « Nuit de cristal », le 8 novembre 1938, en Allemagne](#), les centaines de milliers de Juifs massacrés, lynchés, humiliés, assassinés, leurs boutiques dévastées et pillées, les premiers déportés en camp de concentration par les nazis.

Ces propos stupides sont accueillis par les médias occidentaux, globalement, dans une béatitude générale.

Puis, Mme Hidalgo [compare la campagne de vaccination du gouvernement en France avec le débarquement du 6 juin 1944](#). Franchement, quel rapport? Et toujours personne, personne nulle part, pour relever le caractère incongru d'une telle comparaison.

[Le pape François parle de « négationnisme » à propos des personnes qui ne veulent pas se faire vacciner contre le covid19](#). Le mot négationniste s'applique en général aux bandits qui nient la Shoah et l'extermination de six millions de Juifs par l'Allemagne nazie.

A-t-on bien entendu?

Toutes ces hautes célébrités devraient au moins jeter un coup d'œil dans un manuel d'histoire de classe de sixième, avant de proférer de telles sottises.

A force de récupérer en les triturant les tragédies de l'histoire, elles les banalisent et les poussent inexorablement vers la trappe du scepticisme et de l'oubli.

Quant à l'apathie générale, face à la banalisation de l'idiotie, est bien le signe le plus patent, le plus dramatique, de la crétinisation générale.

Ajout: ce matin, je ne sais plus quel autre abruti réagit aux propos de Mme Hidalgo en comparant cette fois, la gestion de *vélib* au débarquement. Foutez la paix au débarquement du 6 juin 1944 et apprenez votre histoire! (Où allez faire un tour au cimetière américain d'Omaha Beach!)

Maxime TANDONNET

▲ RETOUR ▲

Pour l'histoire. La crise sanitaire a masqué la folie monétaire et boursière, je lève le voile. La fin de la monnaie saine

Bruno Bertez 12 janvier 2021

2020 a été une année d'extrêmes, dans tous les sens du terme et sous tous les aspects. Il n'est pas sûr, hélas que le public en saisisse la portée historique. La plus grande partie de l'action s'est déroulée dans les coulisses, sur ce que j'appelle le passif du bilan système.

Beaucoup d'événements sont restés hors de la vue du public et hors de portée de son appréciation. Il n'a vu que les résultats: une envolée spectaculaire des marchés financiers après un effondrement dévastateur.

Tout a été décidé début mars.

Une décision extraordinaire a été prise à huis clos de faire grimper les marchés financiers.

Comme l'a dit un ancien directeur général de Goldman Sachs : «Chaque Américain a besoin de voir ce qui se passe réellement dans les coulisses.» Alors que l'on était à moins de deux semaines des plus hauts historiques sur le marché des actions, la Fed, lors d'une réunion d'urgence imprévue le 3 mars, a réduit les taux de 50 points de base à 1,0%. Elle a ainsi déclenché une panique spéculative jamais vue dans l'histoire.

Le contraste entre la crise sanitaire déprimante, l'effondrement de l'économie réelle et l'explosion euphorique des marchés financiers est frappant.

L'effet de richesse a été colossal: il restera dans les annales.

L'action de Tesla a monté de plus de 740%. Tout un symbole, tout un résumé.

Le Nasdaq100 (NDX) a performé (prix et dividendes) de près de 49%.

Cours records des actions. Boom des introductions en bourse et des pré-introctions, les SPACs. Émission record d'obligations de sociétés. Augmentation des volumes traités par la clientèle de détail en ligne. Volumes de négociation records sur les options. Indicateurs de sentiment haussiers collés au plafond.

Le film des événements: le tout en bulle a failli éclater, mais il a été vite regonflé

Les actions étaient déjà en forte hausse pour commencer 2020, le S & P 500 affichant une performance de 5,1% le 19 février, alors que le Nasdaq 100 – le NDX- affichait une performance de + 11,5%.

En réponse aux craquements apparus sur le marché des «repos» et pensions sur titres, la Fed s'était en effet lancée en septembre dernier 2019, dans une relance monétaire agressive qu'elle avait qualifiée, pour se justifier, du terme «d'assurance».

Cette injection de liquidités sur des marchés déjà hyper spéculatifs portés à des prix défiant toute valorisation normale a alimenté des excès encore plus grands: Le NDX a rapporté 27% en moins de cinq mois (du 27 septembre 2019 au 19 février 2020).

Le crédit de la Réserve fédérale a augmenté de 418 milliards de dollars entre le 11 septembre 2019 et le 19 février 2020. Ce fut une injection de liquidités sans précédent dans un environnement sans crise.

Une déroute boursière brutale mais courte

Puis vint la déroute des marchés avec la panique du jeudi 12 mars, le «pire jour depuis le crash du marché de 1987» et le «plus grand choc de VaR de l'histoire». Peut-être encore plus alarmant, ce fut la «pire semaine pour le crédit depuis des décennies».

La Fed a baissé les taux à zéro le 15 mars après une deuxième réunion d'urgence. Dans ce qui a dû déclencher la panique au sein du FOMC, la réduction des risques / désendettement n'a fait que s'intensifier.

La bulle mondiale éclatait. *Du moins c'est ce qu'on écrit les observateurs car reportez-vous à nos publications dès le premier jour nous avons écrit le contraire et démontré que la bulle 'était pas en train d'éclater mais de se regonfler.*

Les prix des CDS (Credit Default Swap) américains à haut rendement ont bondi de 500 points de base en trois semaines pour atteindre 870 points de base, le plus haut depuis la crise précédente. Les CDS de bonne qualité

ont presque triplé à 152 pb, également le plus haut depuis 2009. Les énormes sorties de fonds ont entraîné des dislocations dans l'ensemble du complexe ETF.

Du 5 au 23 mars, au plus bas de la négociation, les ETF obligataires iShares High Yield et iShares Investment-Grade ont chuté d'environ 22%. Bloomberg News a réagi à la dislocation du marché de la dette municipale avec le titre «Un jour d'enfer: le pire jour du marché de Muni dans l'histoire moderne».

En 12 séances de négociation chaotiques, l'ETF iShares Russell 2000 des petites capitalisations s'est effondré de 37%. Les fuites sur des fonds du marché monétaire de premier ordre prenaient de l'ampleur.

Les marchés mondiaux se sont «grippés» en chaîne.

Après s'être négociés à 6,54% le 4 mars, les rendements à 10 ans en monnaie locale du Brésil avaient grimpé à 9,43% le 24 mars. Les rendements brésiliens libellés en dollars ont presque doublé pour atteindre 5,31%.

Le chaos ne s'est pas limité aux émergents. Les rendements italiens ont bondi de 1,00% à 2,42% en deux semaines, les rendements grecs ayant plus que triplé à 3,67%.

Au cours de la période de deux semaines du 6 au 20 mars, la couronne norvégienne a sombré de 20,9%, le peso mexicain 17,6%, le dollar australien 12,8%, le rand sud-africain 11,0%, la livre britannique 10,9%, la Nouvelle-Zélande dollar 10,2% et couronne suédoise 9,5%.

Les «carry trades» à effet de levier et une myriade de stratégies de dérivés de hedge funds implosaient.

Le pétrole brut a subi une baisse d'un jour de 25% le 9 mars. Souvenez-vous un moment pour des raisons techniques, il a eu une cotation ... négative.

Le Bitcoin s'est effondré de 41% au cours de la semaine du 12 mars.

L'or a chuté de 8,6%, l'argent était en baisse de 16% et le platine en baisse de 17%.

L'indice Bloomberg Commodities a subi une baisse d'une semaine de 7,8%.

Même le marché des valeurs du Trésor US a connu le désarroi. Les rendements des bons du Trésor à 30 ans se sont effondrés d'un incroyable 59 pbs le 9 mars à un niveau record de 0,70%.

Le désendettement en panique a provoqué des anomalies extrêmes. La Fed a plus tard cité l'illiquidité et la dislocation au sein du marché des valeurs du Trésor comme un facteur clé derrière la vigueur de son intervention.

March 12 – Financial Times : “The Federal Reserve said it would pump trillions of dollars into the financial system in a dramatic attempt to ease stresses in short-term funding and US Treasury markets that have accompanied the spread of the coronavirus.

La Fed n'a vu aucune autre option qu'une inflation monétaire sans précédent.

L'expérience en cours de la Réserve fédérale pour soutenir la finance de marché a atteint un stade des plus critiques. Rien d'autre n'avait d'importance. La bulle devait être renflouée – et la Fed s'est dite prête à envisager pleinement tout ce qui était auparavant inimaginable.

Elle a créé des trillions et injecté cette liquidité directement sur les marchés pour inverser la dynamique de réduction des risques / désendettement. Pour s'opposer à ce que l'on appelle le deleveraging.

Des achats ont été décidés -directement et par le biais des ETF- pour soutenir la dette des entreprises. Les anciennes facilités de financement d'urgence de la crise de 2008 ont été rétablies et de nouvelles ont été mises en place.

Et, plus important encore, la Fed à maintenu cette relance massive, même après la forte reprise du marché boursier, alors que les actions étaient à des prix records et que les excès financiers étaient de plus en plus flagrants.

En quelques mois, le stimulus «d'assurance» de septembre 2019 a laissé la place à une inflation monétaire sans précédent et une spéculation encore plus scandaleuse que la précédente.

En seulement 43 semaines, le crédit de la Réserve fédérale a gonflé 3,206 trillions à un record de 7,350 Trillions. Grace au redémarrage du QE en septembre 2019, les actifs de la Réserve fédérale ont bondi de 3,624 trillions, soit 97%. La masse «monétaire» M2 a gonflé 3,793 Trillions, soit 29% en annualisé, sur 43 semaines à 19,197 Trillions .

L'année où la monnaie a cessé d'être saine

La pandémie mondiale la plus calamiteuse depuis un siècle a modifié l'histoire d'une façon qui ne sera pas pleinement comprise dans les années à venir.

Je crains que la boîte de pandore de l'inflation monétaire qui en résulte ne hante l'humanité pendant des décennies.

La pandémie a frappé dans les derniers jours d'une bulle mondiale historique. et donc elle l'a relancée au plus mauvais moment.

Les systèmes financiers, économiques, sociaux et politiques étaient déjà instables et vulnérables.

La réponse de politique monétaire a été désespérée, elle a à la fois exacerbé et prolongé l'excès de «phase terminale» de fin de cycle – aux USA et dans le monde.

Le monde se noie sous la dette et surtout sous la monnaie frivole, suspendue dans les airs, pure opérateur financier détaché de la production de richesses réelles.

États-Unis La dette non financière (NFD) a bondi de 5,740 trillions au cours des trois premiers trimestres de l'année, une augmentation de 188% par rapport à la croissance comparable de 2019.

À titre de perspective, la NFD n'avait augmenté en moyenne que de 1,830 trillions par an au cours de la décennie précédente.

Les titres du Trésor en circulation ont bondi de 3,882 trillions au cours des trois premiers trimestres de 2020, avec une croissance d'une année sur l'autre de 4,329 trillions, soit 23,3%.

La Chine a largement égalé la croissance sans précédent du crédit américain. Pour les neuf premiers mois de l'année, China Aggregate Financing a augmenté un montant sans précédent de 4,535 trillions (504 milliards de dollars par mois).

Le bilan de la BCE a augmenté de 3,2 \$ trillions u cours des neuf derniers mois de 2020 à 8,553 trillions.

Au Japon, les actifs de la banque centrale ont bondi de 1,5 \$ à 6,888 trillions.

Selon les données de Bloomberg, les bilans des banques centrales «G4» (Fed, BCE, BOJ et Banque d'Angleterre) ont gonflé de 8,5 trillions en neuf mois à 23,804 trillions.

Le tsunami sans précédent de liquidités des banques centrales a ressuscité non pas les économies mais l'appétit de la communauté mondiale des spéculateurs à effet de levier.

December 30 – Bloomberg: “Emerging-market hard-currency bond sales are heading for another big year in 2021 as governments and companies try to revive growth... Governments will borrow heavily for a second year to fund health-care and poverty relief measures, while pushing the investment needed to reflate their economies. Companies will borrow to cash in on that renewed growth, with loose monetary policy providing the liquidity they need. ‘

Au milieu d'une pandémie dévastatrice, les conditions financières se sont considérablement assouplies sur les marchés émergents. Les marchés des actions et des obligations se sont redressés de façon spectaculaire. Le populaire FNB iShares MSCI Emerging Markets Equities (EEM) a bondi de 73% par rapport aux creux de mars pour terminer l'année à un niveau record.

Avec des trillions de liquidités nouvellement créées dans le système, les conditions financières se sont assouplies de façon spectaculaire. Les banques centrales ont déclenché un puissant cycle spéculatif.

L'indice DXY du dollar américain a baissé de 6,8% en 2020. Conséquence typique de conditions financières trop souples, le mois de novembre a été marqué par un déficit commercial record de 84,8 milliards de dollars

L'or a bondi de 380 \$, ou 25%, pour terminer l'année à 1899 \$. L'argent a bondi de 47% à 26,41 \$, le cuivre finit en hausse de 26%, le platine 11% et le palladium 26%. Avec l'inflation monétaire ravivant les animal spirits le Bitcoin a boomé de plus de 300% pour dépasser 29000 \$.

December 31 – Bloomberg: “A booming market for U.S. initial public offerings shows no sign of slowing in 2021. Around \$180 billion was raised from IPOs on U.S. exchanges in 2020, more than double last year's total and far above the previous high of \$102 billion set in 2000... Companies have been emboldened by soaring equity values, especially in the second half, while a proliferation of listings by blank-check firms has also boosted volumes. ‘In a zero interest world, one of the only asset classes that offers the hope of performance that beats inflation is equities,’ said Jeff Zajtowski, head of Americas equity capital markets at JPMorgan...”

▲ RETOUR ▲

Un monde sans Fed (2/2)

rédigé par [Brian Maher](#) 12 janvier 2021

Les conséquences des pandémies ne sont pas les mêmes que les conséquences des guerres – et c'est un phénomène qui devrait beaucoup inquiéter nos autorités politiques et monétaires...



Nous nous sommes quittés hier sur [une question](#) : la Fed réussira-t-elle à maintenir éternellement la hausse des marchés – en injectant toujours plus d'argent facile dans le système ?

Cet article de recherche publié par la Réserve fédérale de San Francisco n'est pas d'accord.

Voici un extrait de « Conséquences économiques des pandémies à plus long terme » (Réserve fédérale de San Francisco) :

« Si on les mesure en termes de déviations par rapport à des statistiques économiques de référence – le taux d'intérêt réel naturel –, ces réactions indiquent que les pandémies sont suivies par des périodes durables (plusieurs décennies) de recul des occasions d'investissement, en raison peut-être du capital excédentaire par unité de travail survivante et/ou d'un désir plus important d'épargner, peut-être afin d'augmenter l'épargne de précaution ou de reconstruire un patrimoine en recul.

Dans un cas comme dans l'autre, si cette tendance est respectée après le Covid-19, alors la trajectoire de l'économie mondiale sera très différente de ce à quoi on pouvait s'attendre il y a quelques mois encore. »

Permettez-moi de traduire...

Oups !

Les guerres provoquent un boom sur 20 ans grâce à la reconstruction. Les pandémies, en revanche, provoquent 20 ans de déflation. Oups ! Non seulement les guerres détruisent des actifs physiques qu'il faut ensuite reconstruire, elles ont aussi tendance à tuer un pourcentage substantiel de la main d'œuvre, ce qui provoque une pénurie qui fait augmenter les salaires.

Le capital gagne donc en finançant la reconstruction, et la main d'œuvre gagne parce que les travailleurs sont rares et demandés : c'est gagnant-gagnant !

Les pandémies sont nettement moins sympathiques, particulièrement le Covid-19. Elles sont comme des bombes à neutron : elles laissent l'environnement intact, et il n'y a donc pas de déclencheur d'investissement.

Contrairement à la peste noire, qui a décimé la main d'œuvre de la Chine à l'Europe en 1350, le Covid s'attaque de manière disproportionnée aux personnes âgées, dont beaucoup ont déjà quitté le monde du travail. La réduction de la main d'œuvre liée au Covid -19 est donc d'une échelle trop modeste pour créer une pénurie de travailleurs suffisante pour faire augmenter les salaires.

En d'autres termes, c'est perdant-perdant : le capital n'obtient pas de bons retours sur investissement dans un environnement où la demande est faible, et le salaire des travailleurs stagne dans une économie où la demande est faible.

Fantasmes et illusions

Suivent 20 années de déflation des actifs... mais mais mais... attendez... la Fed est toute puissante, et ses pouvoirs, divins ! La Réserve fédérale peut faire augmenter les cours, direction la Lune, oubliez les leçons de l'histoire, les fondamentaux, la réalité !

Oui, enfin bon... les fantasmes, c'est agréable, les illusions, c'est amusant, mais la réalité finit toujours par faire irruption, et les rendements décroissants du festin néo-féodal organisé par la Fed pour les super-riches ne vont pas tarder à saisir les marchés au collet, peu importe ce que bêle la banque centrale américaine.

Deux ou trois petits détails amusants, comme le retour à la moyenne, la symétrie des bulles et les dynamiques non-linéaires ne sont, en fait, pas sous le contrôle de la Fed (argh !), parce que les politiques humaines sont incapables de les contrôler totalement. Les aberrations et les extrêmes statistiques ont une forte tendance à s'inverser, quelles que soient les manipulations tentées par les humains.

Ces fluctuations ne sont alors pas de celles qui vous permettent d'acheter quand les actions sont au plus bas, non : ce sont des revirements capables de retourner totalement l'ascension des actifs vers les étoiles via la symétrie des bulles.

Les marchés qui ont grimpé de 1 000 à 30 000 points, par exemple, reviennent sur leurs pas pour retomber à 1 000, peu importe si les humains supplient, crient, plaident et gémissent : « ce n'est pas possible ! »

Eh bien si. L'orgueil est une lourde charge pour notre foi dans les « bonnes » politiques humaines et leur capacité à maintenir leur action magique pour toujours et à jamais. Tant que la Fed poursuit les « bonnes politiques » et continue d'imprimer des milliers de milliards de dollars à partir de rien et d'acheter des obligations (et toutes les autres choses qu'elle doit acheter pour faire grimper les cours toujours plus hauts), le Dow à 100 000 n'est plus qu'une question de temps.

Ou pas.

L'idée que les humains ne contrôlent pas tout est un anathème pour l'élite technocrate : ainsi, quand l'inévitable inversion provoquera un krach des actifs, tout le monde se précipitera pour déterminer la cause humaine de la catastrophe, ainsi que sa solution humaine, pour que nous puissions nous remettre en chemin vers le Dow à 100 000.

Le balancier est allé trop loin

Ces causes seront cherchées en vain, cependant, car les extrêmes atteints par le balancier parviennent à leurs limites : il va donc entamer une course dans l'autre sens, et atteindre l'extrême inverse, moins un petit peu de friction, une friction minimale d'ailleurs dans un secteur financier qui imprime des milliers de milliards de dollars sur un simple clic.

Vous voulez un exemple qui indique que le balancier est allé aussi loin que possible ? Pensez-y : les milliardaires ont gagné 1 000 Mds\$ depuis le début de la pandémie.

20 ans de déflation des actifs peuvent-ils être compressés en deux ans seulement ? Absolument. Le système financier mondial a poursuivi une expérience sur 20 ans, et atteint des extrêmes qui ne devraient pas tarder à produire des résultats intéressants.

Les extrêmes deviennent plus extrêmes jusqu'à ce qu'ils s'inversent, une inversion à laquelle personne ne croit, alors que 2020 vit ses derniers instants. **S'il y avait une échelle de l'orgueil, nous serions proche de l'infini.** L'inversion de cet extrême presque infini sera un spectacle dont nous nous souviendrons pour toujours.

▲ RETOUR ▲

Cinq informations financières "intéressantes"

Charles Hugh Smith Mardi 12 janvier 2021



Est-ce un feu rouge clignotant sur le panneau de contrôle de "l'homme derrière le rideau" ?

Parmi les nombreux signes et présages "intéressants" (un mot sûr, à utiliser en période périlleuse) qui tourbillonnent autour de nous, voici cinq informations financières "intéressantes". Que signifient-ils ? La réponse est bien sûr : rien. Il y a beaucoup de choses "intéressantes" sans signification discernable. Il suffit d'être "intéressant".

1. Tout comme en 2000, les partisans affirment que *"cette fois, c'est différent"*. À l'époque, on affirmait qu'étant donné que l'Internet allait se développer pendant des décennies, les actions des entreprises point-com pourraient aller sur la lune et au-delà.

L'affirmation selon laquelle l'Internet continuerait à se développer était fondée, mais la prédiction selon laquelle cette croissance entraînerait les évaluations des actions dans une bulle sans fin n'était pas fondée.

Une fois de plus, nous entendons des affirmations raisonnables pour soutenir les prévisions d'une hausse sans fin des évaluations boursières. Certains observateurs trouvent cela "intéressant".

2. Similitude dans les graphiques des actions de 2000/2021. L'analyste technique **Sven Henrich** a publié des graphiques de **Cisco Systems** au début de l'année 2000 et de **Tesla** au début de l'année 2021 : Danger clair et présent. La similitude est, eh bien, "intéressante".

3. Similarité dans les pics de volume du NASDAQ en 2000/2021. L'analyste technique Tom McClellan a affiché un graphique du volume du NASDAQ dans un rapport avec le volume de la Bourse de New York (NYSE). Point extrême pour le volume du Nasdaq. Remarquez le récent pic dans le territoire de l'ère point-com. Hmm, "intéressant".

4. Les actifs financiers en pourcentage du produit intérieur brut (PIB) ont atteint un point extrême historique. Notez que dans les "Trente Glorieuses" années d'après-guerre (1946-1975) de prospérité généralisée, les actifs

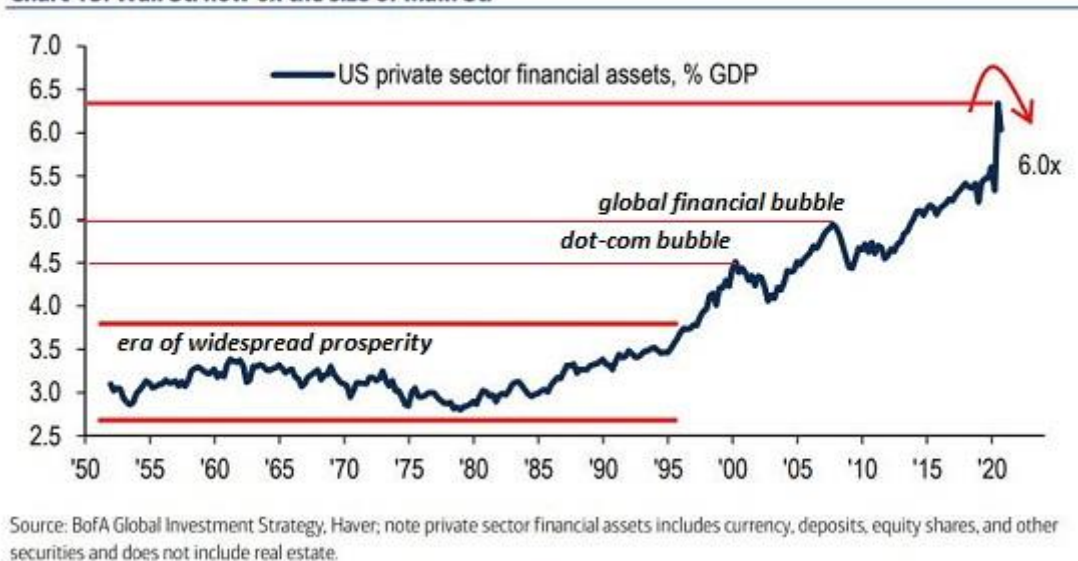
financiers représentaient environ trois fois le PIB. Aujourd'hui, les actifs financiers représentent plus de six fois le PIB.

Ce ratio a augmenté avec chacune des trois bulles depuis le milieu des années 1990 : la bulle Internet en 1999-2000, l'effondrement financier mondial en 2008-2009 et maintenant la bulle de 2020-21. Le fait que les actifs financiers soient aujourd'hui six fois plus importants que l'"économie réelle" (PIB) est un point de données « intéressant ».

5. Malgré les assurances que "cette fois-ci, c'est différent", toutes les bulles spéculatives éclatent parce qu'elles sont basées sur des émotions humaines. Nous essayons de rationaliser la bulle en invoquant le monde réel, mais les bulles sont des manifestations des émotions humaines et le retour d'expérience d'être dans un troupeau d'animaux sociaux. Je ne suis pas sûr que cela puisse être qualifié d'"intéressant" ou non ; c'est peut-être trop "évident" pour être "intéressant".

Est-ce que c'est une lumière rouge qui clignote sur le panneau de contrôle de l'homme derrière le rideau ? Probablement rien, ne faites pas attention....

Chart 15: Wall St. now 6x the size of Main St.



▲ RETOUR ▲

Les démocrates à gros budget vont consolider la politique monétaire induite par le COVID-19

Bill Bonner | 11 janv. 2021 | Journal de Bill Bonner



Le prix à payer sera élevé.
- Le président élu Joe Biden

WEST RIVER, MARYLAND - Wow... Quelle semaine ! Quelle façon de commencer une nouvelle année !

Beaucoup de gens ont été scandalisés et consternés par les manigances de la semaine dernière à Washington. Et ce matin, les appels à la destitution, à la misère ou au lynchage se multiplient sur Internet.

Mais rien de très grave n'est arrivé la semaine dernière. Le Temple a été profané. Mais il n'y a pas eu de tentative de coup d'État. Personne n'a brûlé le Capitole ni massacré l'élite de Washington.

Et maintenant que cet épisode est derrière nous... avec le départ de Trump... plusieurs vaccins pour arrêter le coronavirus... l'emploi en hausse... la bourse qui atteint de nouveaux sommets... et les démocrates qui contrôlent la Chambre, le Sénat et la Maison Blanche... que pourrait-il se passer ?

Les pessimistes devraient-ils simplement rentrer chez eux ? Les déclinistes devraient-ils faire bonne figure... pour l'instant, le clan Biden peut enfin se mettre au travail... et faire ce que la foule de MAGA ne pouvait pas faire - rendre l'Amérique à nouveau géniale ?

Oh, cher lecteur... vous n'êtes pas sérieux, n'est-ce pas ?

Une question de temps

Nous sommes face à un empire... qui vieillit, se corrode, s'affaiblit... qui se renverse... avec une classe dirigeante qui cherche désespérément à s'accrocher au pouvoir.

Joe Biden a qualifié la prise d'assaut du Capitole d'acte de "terrorisme". Et le représentant Jason Crow, D-Co, déclare : *"Nous assistons à la naissance d'un mouvement terroriste national aux États-Unis."*

Ce n'est donc probablement qu'une question de temps avant que les oiseaux vicieux lâchés au Moyen-Orient dans le cadre de la "guerre contre le terrorisme" ne rentrent se percher aux États-Unis.

Mais ce n'est qu'une supposition... Restons-en à ce que nous savons.

Prix élevé

Et jusqu'à présent, tout va bien. Les étagères sont toujours remplies de nourriture. Le dollar américain a toujours de la valeur. Le marché boursier est toujours élevé. Et les lumières fonctionnent toujours.

Profitez-en tant que vous le pouvez.

Parce que **les vrais problèmes commenceront probablement cette année**, alors que nous entrons dans une phase plus traîtresse. Grâce au chaos semé en 2020... nous devons nous préparer à une récolte exceptionnelle d'amertume, de déclin économique et de discorde politique en 2021... et au-delà.

L'année dernière, le gouvernement fédéral a commis la troisième "erreur" majeure du 21^e siècle. Ils ont bloqué **une grande partie de l'économie** (même si les personnes économiquement actives n'étaient pas susceptibles d'être victimes du coronavirus)... et ont ensuite essayé de remplacer les pertes réelles par de l'argent frais factice.

Et maintenant, Wall Street et Main Street comptent sur la fausse monnaie juste pour continuer à faire tourner la machine.

Regardez ça, de AL.com :

Une paire de sénateurs démocrates gagnants en Géorgie a donné un nouveau souffle à une proposition de paiement de 2 000 dollars pour la relance.

Les victoires du révérend Raphael Warnock et de Jon Ossoff ont donné aux démocrates un contrôle effectif du Sénat et Chuck Schumer, D-NY, devrait devenir leader de la majorité au Sénat. Schumer soutient depuis longtemps l'augmentation des mesures de relance et a déclaré qu'un paiement plus élevé sera l'une de ses principales priorités.

"L'une des premières choses que je veux faire lorsque nos nouveaux sénateurs seront assis est de remettre les chèques de 2 000 dollars aux familles américaines", a déclaré Schumer cette semaine.

Selon Joe Biden, plus d'argent est en route. Il a dit qu'il révélerait les détails jeudi. Mais le "prix", dit-il avec fierté (et peut-être un peu de folie), "sera élevé".

Des démocrates qui dépensent beaucoup

Sur ce point, le président élu aura sûrement raison. Le prix de toutes ces absurdités - fermetures, renflouements, cadeaux, impression de monnaie, racket, déficits de plusieurs trillions de dollars, guerre contre le terrorisme, corruption, et jacasseries associées - sera bien plus élevé qu'il ne le soupçonne.

Bush, Obama, Trump... et actuellement, le hack du Delaware... partagent tous le même objectif : maintenir les élites au pouvoir, à tout prix. Et cela signifie maintenant "Gonflez ou mourez".

Les fédéraux ont créé une société pleine de dettes. Maintenant, ils doivent ajouter de plus en plus de faux billets pour éviter qu'elle ne s'effondre. En 2020, les recettes fiscales ne couvraient qu'environ la moitié des dépenses du gouvernement.

Et avec l'entrée en fonction de Joe Biden dans neuf jours, et le Congrès désormais contrôlé par des démocrates qui dépensent beaucoup (plutôt que par des républicains qui dépensent beaucoup), on peut s'attendre à ce que les presses à imprimer soient plus chaudes que jamais.

Un gâchis permanent

Dans un premier temps, plus de fausse monnaie peut signifier une hausse des cours des actions. C'est ce que dit Business Insider :

Selon le Credit Suisse, le S&P 500 va encore augmenter de 10 % lorsque le gouvernement contrôlé par les démocrates adoptera de nouvelles mesures de relance.

Le contrôle prochain du Sénat américain par les démocrates ouvre la voie à un nouveau stimulus fiscal et à des rendements boursiers sains tout au long de 2021, ont déclaré jeudi les analystes du Credit Suisse.

L'équipe dirigée par Jonathan Golub a relevé son objectif de cours du S&P 500 pour 2021 de 4 050 à 4 200 dans une note aux clients, ce qui implique une hausse d'environ 10 % par rapport aux niveaux actuels. La banque s'attend à ce que le bénéfice par action de l'indice monte à 175 dollars cette année et atteigne 200 dollars d'ici la fin de l'année 2022.

N'oubliez pas que le grand changement en 2020 est que si les fédéraux ont passé des trillions à leurs amis de Wall Street, ils vont maintenant essayer de soutenir aussi Main Street.

Là encore, nous faisons des suppositions... mais il est fort probable que les démocrates tenteront de transformer les contrôles épisodiques de "stimulation" en un gâchis permanent. C'est-à-dire que quelqu'un remarquera que les chèques de sauvetage occasionnels créent une économie saccadée.

Mesure temporaire

En l'état actuel des choses, personne ne sait à quoi s'attendre. Les consommateurs sont réticents à consommer, les entreprises hésitent à embaucher... et les investisseurs visent des gains spéculatifs à court terme, plutôt que de prendre le genre d'engagements de capitaux à long terme qui augmentent la richesse réelle.

Les économistes vanteront les avantages de mesures de relance "régulières" et prévisibles - autrement dit d'un "revenu de base universel".

Il s'agira bien sûr d'une mesure "temporaire" - comme les faibles taux d'intérêt de la Réserve fédérale, les troupes américaines au Moyen-Orient, les subventions d'Amtrak, la guerre contre la pauvreté, la guerre contre la drogue, les plafonds d'endettement, l'assouplissement quantitatif, la distanciation sociale et les contrôles de sécurité dans les aéroports.

Mais un revenu de base universel permettra à l'argent de continuer à circuler... jusqu'à ce que le dollar lui-même n'ait plus aucune valeur.

▲ RETOUR ▲

Économie US en 2021 : quelques prédictions (1/2)

rédigé par [Jim Rickards](#) 13 janvier 2021

A quoi s'attendre pour l'économie américaine dans les mois qui viennent, suite à une année agitée et alors que l'épidémie de coronavirus continue d'y faire des ravages ?



La croissance ou le déclin de l'économie résultent de facteurs plus vastes qu'un gouvernement ou qu'un train de mesures, quels qu'ils soient.

Certes, des mesures spécifiques telles que des changements de fiscalité ou des initiatives réglementaires peuvent favoriser ou pénaliser l'économie, en fonction de la manière dont ils sont conçus mais, en général, cela ne change pas la dynamique macro-économique.

Une augmentation des impôts peut représenter un obstacle à la croissance, mais elle ne va pas stopper net une économie robuste. De même, une baisse des impôts, ou des indemnités de chômage relevées, peuvent relancer une économie qui est en difficulté, mais elles ne peuvent stopper, à elles seules, une récession.

La croissance et la récession sont motivées par des événements plus vastes tels que la démographie, la mondialisation, la guerre, l'inflation, la déflation et, certes, les pandémies.

Les grands changements en matière fiscale ou monétaire sont les seules politiques pouvant avoir ou non un impact significatif. En conservant cela à l'esprit, examinons vers où s'oriente l'économie, à l'heure actuelle, et si toute proposition de changement de politique fiscale ou monétaire pourrait modifier cette tendance.

Voyons cela...

La récession est terminée mais...

La récession qui a débuté en février 2020 aux Etats-Unis s'est très probablement achevée en juillet.

Il n'y a pas eu de déclaration officielle dans ce sens émanant du National Bureau of Economic Research (NBER), institution privée mais généralement considérée comme l'arbitre des cycles économiques. Cependant, considérant que la croissance du PIB du 3ème trimestre est estimée à 33,1%, il est presque certain que la récession est terminée.

Or cette dernière est peut-être terminée, mais pas la nouvelle dépression. En fait, l'économie devrait s'orienter vers une nouvelle récession technique, en ce moment ; ce serait donc la première récession en double creux enregistrée depuis 1980-1981, période où une deuxième récession s'est amorcée (en juillet 1981) presque un an, exactement, après la fin de la précédente (en juillet 1980).

Voici la liste des taux affichés en 2020 :

- Au 1er trimestre 2020, le taux de croissance annualisée a été de -5%.
- Au 2ème trimestre 2020, il a été de -31,4%.
- Au 3ème trimestre 2020, la croissance a été de 33,1%.

Nous n'aurons pas les chiffres officiels concernant la croissance du 4ème trimestre 2020 avant fin janvier 2021, mais les meilleures estimations tablent désormais sur une croissance d'environ 7%.

Les chiffres de croissance négative et positive des 2ème et 3ème trimestres sont les plus élevés, en termes de déclin et de croissance, jamais enregistrés au cours de l'histoire des Etats-Unis. Et il y a un problème : même si la croissance du 3ème trimestre a été impressionnante, elle partait d'un niveau très bas, à la suite de la chute du 2ème trimestre.

Les pires chiffres depuis 1946

Cette hausse de 31,1% doit s'appliquer à une base qui ne se situait qu'à 65% du niveau de rendement de 2019, en raison des chutes enregistrées aux 1er et 2ème trimestres.

Cette hausse du 3ème trimestre ramènerait le rendement à 87% de ce niveau, et une hausse supplémentaire de 5% au 4ème trimestre ramènerait la croissance du PIB à 93% de son niveau de 2019.

Sur la totalité de l'année 2020, cela donne tout de même une baisse de 7% du PIB, la pire jamais enregistré depuis 1946, période où la croissance avait chuté de 11,6% en raison de la démobilisation suivant la Deuxième guerre mondiale. Au cours de la pire année de la Grande dépression (1932), la croissance a chuté de 12,9%.

L'année 2020 marquera une chute historique et traumatisante de la croissance, d'un genre uniquement constaté dans le contexte d'une dépression ou d'une guerre. C'est une nouvelle Grande dépression.

Quelles sont les perspectives pour 2021 ?

Comme indiqué ci-dessus, une nouvelle récession devrait surgir au 1er trimestre 2021, aux Etats-Unis.

Pourquoi ? Parce que les gouverneurs des plus grands Etats vont instaurer de nouvelles obligations de confinement.

Les investisseurs sont peut-être réconfortés par les nouveaux plus hauts enregistrés sur le marché actions, mais les indices boursiers sont pondérés des capitalisations ou formatés en faveur d'un petit nombre d'entreprises technologiques ou du numérique : Amazon, Apple, Netflix, Microsoft, Facebook, Alphabet (Google) et quelques autres.

Ces sociétés ont été les moins touchées par la pandémie et ne sont pas représentatives de l'ensemble de l'économie américaine.

Plus de 45% du PIB et 50% des emplois sont générés par les PME. Il s'agit notamment des restaurants, bars, salons de coiffure et de beauté, salles de sport, pressings, petites boutiques et petits producteurs, parmi tant d'autres. Et c'est le secteur de l'économie qui est le plus frappé par les confinements et en train d'être détruit.

Beaucoup de fermetures ne sont plus temporaires mais permanentes, dans un contexte où les entreprises font faillite, les équipements sont bradés, les emplois perdus ne seront pas recréés, les contrats de location sont résiliés, et les vitrines vides deviennent un signe des temps.

On le constate partout, de la 5ème avenue de New York à n'importe quelle petite ville du Midwest.

A suivre...

▲ RETOUR ▲

Tout est faux dans ce système

rédigé par [Bruno Bertez](#) 13 janvier 2021

La spéculation est savamment entretenue par une Fed qui sait ce qu'elle risque si la bulle éclate. Résultat : des excès comme on n'en avait jamais vus... tandis qu'un effondrement type URSS menace.



C'est une erreur de croire que la Fed peut maintenir des conditions financières ultra-souples [quelles que soient les circonstances](#). Non, elle ne gère et contrôle facilement les conditions financières que tant qu'elle accepte le gonflement des bulles.

Si elle devait refuser le gonflement des bulles, il apparaîtrait qu'elle ne peut plus entretenir des conditions financières souples.

J'insiste, le contrôle de la Fed repose sur la formation et le gonflement de bulles. Pas de bulle, pas de contrôle. Tant qu'on accepte la bulle, on contrôle.

Pendant environ trois décennies, la Fed a entretenu, soutenu et solvabilisé la spéculation à effet de levier : le *leverage* est la force dominante qui soutient les conditions financières souples.

[En mars dernier](#), nous avons eu la preuve que la réduction des risques et le désendettement débouchent sur l'illiquidité, sur la dislocation et donc la panique. Un effet de levier spéculatif sans précédent s'était accumulé sur les marchés mondiaux.

Il a fallu plus de 3 000 Mds\$ de liquidités pour bloquer le *deleveraging*/désendettement. Un nouveau cycle spéculatif puissant a été déclenché.

Excès extrêmes

La réponse des banques centrales mondiales à la crise en 2020 a poussé la spéculation à effet de levier et les excès financiers à des extrêmes sans exemple dans l'Histoire.

La vitesse à laquelle les excès spéculatifs sont réapparus après la crise a été, est, extraordinaire. Il y a certaines similitudes avec le *rally* de sauvetage post-LTCM, qui est rapidement devenu la folie sur les actions technologiques de 1999 – avec moins de 18 mois entre le sauvetage en panique et un sommet du marché en mars 2000.

L'ampleur de la bulle mondiale actuelle dans toutes les classes d'actifs éclipse totalement 1999.

Jugez-en ! Entre septembre 1998 et fin mars 1999, l'actif du bilan de la Réserve fédérale est passé de 55 Mds\$ à 580 Mds\$. Cette fois-ci, pour ce cycle, l'expansion du crédit de la Fed atteint désormais 3 580 Mds\$ en 69 semaines.

Il n'y a pas eu que les Etats-Unis, par ailleurs ; les autres blocs s'y sont mis également ! On en est au minimum à... 9 000 Mds\$.

Chute monétaire

Pour compléter le tout – et surtout compenser la baisse d'efficacité économique du monétaire –, voilà que l'opinion mondiale se rallie à l'idée de rouvrir le gouffre des déficits.

Personne ne s'avise de se référer à l'Histoire qui nous dit que [la chute de la monnaie](#) n'est pas un phénomène monétaire ; la chute de la monnaie, c'est quand les créanciers du gouvernement cessent de croire à sa capacité à honorer ses dettes.

Au cours de l'année écoulée, de nombreux gouvernements ont enregistré des déficits dépassant 10% du PIB. Le déficit budgétaire des Etats-Unis a dépassé 3 000 Mds\$, soit près de 15% du PIB.

Face à une offre sans précédent de nouvelles obligations et de nouveaux emprunts, les rendements du marché se sont néanmoins effondrés.

Les banquiers centraux ont complètement désactivé le mécanisme de fixation des prix des actifs financiers.

Tout est faux, tout est désajusté, tout est artificiel.

Nous sommes dans la même situation que celle qui a mené à l'effondrement de l'URSS : un système dans lequel tout est faux, rien n'est à son prix.

▲ RETOUR ▲

Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

rédigé par [Bill Bonner](#) 13 janvier 2021

Maintenant que les démocrates ont la Chambre des Représentants, le Sénat et la Maison Blanche... ils sont prêts à mettre en place des innovations révolutionnaires... et désastreuses.

Maintenant que Trump va – probablement – quitter son poste... qu'il existe plusieurs vaccins pour enrayer le coronavirus... que l'emploi US grimpe... que les marchés boursiers atteignent de nouveaux sommets... que les démocrates contrôlent la Chambre des Représentants, le Sénat et la Maison Blanche...



... Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

Les pessimistes devraient-ils simplement rentrer chez eux ? Les déclinistes devraient-ils se mettre à sourire... puisque, désormais, le clan Biden peut enfin se mettre au travail... et réussir là où les partisans du « MAGA » ont échoué – rendre sa grandeur à l'Amérique ?

Oh, cher lecteur... vous ne dites pas ça sérieusement, si ?

Question de temps

Nous examinons un empire... qui vieillit, rouille, s'affaiblit... est en train de rendre l'âme... tandis que [sa classe dirigeante se cramponne désespérément au pouvoir](#).

Pour l'instant, cependant, tout va bien. Dans les supermarchés, les rayons sont encore pleins. Le dollar US garde sa valeur. Le marché boursier reste élevé. Et les lumières fonctionnent encore.

Profitons-en tant que cela dure.

Les vrais problèmes commenceront probablement cette année, le pays entrant dans une phase encore plus traîtresse. Grâce au chaos semé en 2020... il faut se préparer en 2021 (et après) à une récolte record en matière d'amertume, de déclin économique et de discorde politique.

L'année dernière, les autorités américaines ont commis [la troisième « erreur » majeure du XXIème siècle](#). Elles ont confiné une bonne partie de l'économie (même si les personnes économiquement actives avaient peu de chances d'être victimes du coronavirus)... puis ont tenté de remplacer les pertes réelles avec de la nouvelle fausse monnaie.

A présent, tant l'industrie financière que l'économie réelle dépendent de cette fausse monnaie pour leur survie.

« L'une des premières choses que je veux faire, lorsque nos nouveaux sénateurs seront en place, est d'envoyer les chèques de 2 000 \$ aux familles américaines », a déclaré le démocrate Chuck Schumer cette semaine.

Selon Joe Biden, plus d'argent va arriver. Il a dit qu'il révélerait les détails jeudi. Mais « l'addition », dit-il avec fierté (et peut-être un peu de folie), « sera élevée ».

Paniers percés

Sur ce point – à défaut d'autre chose – le futur président aura sans doute raison. L'addition pour toutes ces sottises – confinements, renflouages, allocations, impression monétaire, racket, déficits à plusieurs milliers de milliards de dollars, Guerre contre la terreur, corruption et toutes les idioties associées – sera bien plus élevée que ce qu'il pense.

Bush, Obama, Trump... et, désormais, le rond-de-cuir du Delaware... partagent tous le même objectif – maintenir les élites au pouvoir, à n'importe quel prix. Cela signifie désormais [« l'inflation ou la mort »](#).

Les autorités ont créé une société imbibée de dettes. Elles doivent désormais ajouter de plus en plus de fausse monnaie pour empêcher qu'elle se disloque. En 2020, les recettes fiscales n'ont couvert que la moitié, environ, des dépenses gouvernementales.

Alors que Joe Biden devrait prendre ses fonctions dans une semaine, et que le Congrès est désormais contrôlé par des paniers percés démocrates (plutôt que des paniers percés républicains), nous pouvons nous attendre à ce que la planche à billets chauffe plus que jamais.

Gabegie permanente

Ces injections de fausse monnaie pourraient signifier une hausse des actions. Selon *Business Insider* :

« Le S&P 500 grimpera de 10% supplémentaires à mesure que le gouvernement contrôlé par les démocrates mettra en place de nouvelles mesures de relance, selon Credit Suisse.

Le futur contrôle des démocrates sur le Sénat US ouvre la voie à de nouvelles relances budgétaire et à des rendements boursiers solides tout au long de 2021, ont déclaré jeudi [dernier] des analystes de Credit Suisse.

L'équipe, dirigée par Jonathan Golub, a augmenté son objectif pour le S&P 500 sur 2021 de 4 050 à 4 200 points dans une note destinée aux clients, ce qui implique un rally de 10% environ par rapport aux niveaux actuels. La banque s'attend à ce que les revenus par action de l'indice grimpent à 175 \$ cette année, puis atteignent 200 \$ à fin 2022. »

Rappelez-vous que le grand changement, en 2020, était le suivant : auparavant, les autorités passaient des milliers de milliards de dollars à leurs amis de Wall Street ; désormais, ils tentent de soutenir aussi l'économie réelle.

Nous nous aventurons sur le terrain des suppositions... mais il est très probable que les démocrates vont tenter de transformer les chèques de « relance » occasionnels en gabegie permanente. En d'autres termes, quelqu'un remarquera qu'envoyer des chèques de temps en temps crée une économie saccadée.

Une mesure « temporaire »

En l'état actuel des choses, personne ne sait quoi attendre. Les consommateurs rechignent à consommer ; les entreprises rechignent à embaucher... et les investisseurs visent des gains spéculatifs de court terme, au lieu de faire le genre d'engagements à long terme qui augmente la vraie richesse.

Les économistes vanteront les avantages de mesures de relance « régulières », prévisibles – en d'autres termes, un « revenu universel ».

Ce sera une mesure « temporaire », bien entendu – comme les taux bas de la Réserve fédérale, les troupes américaines au Proche-Orient, la Guerre contre la pauvreté, la Guerre contre les drogues, les plafonds de dette, l'assouplissement quantitatif, la distanciation sociale et les fouilles dans les aéroports.

Mais avec un revenu universel, l'argent continuera d'affluer... jusqu'à ce que le dollar lui-même ait perdu toute valeur.

▲ RETOUR ▲

Le déficit des dépenses devrait monter en flèche en 2021

Bill Bonner | 12 janvier 2021 | Journal de Bill Bonner



(Image proposée par J-P)

WEST RIVER, MARYLAND - Oui, cher lecteur, 2021 va être une année de folie.

La masse monétaire américaine (M1) a augmenté de 70 % l'année dernière. Et il semble que la combinaison de l'augmentation de la masse monétaire et de l'anticipation des dommages que pourrait causer un gouvernement contrôlé par les démocrates aurait finalement permis de redresser le marché obligataire.

Le rendement des obligations du Trésor américain à 10 ans - la poutre en I de toute la structure du capital - a augmenté de 20 % la semaine dernière.

Il est encore ridiculement bas, à 1,17%. (Mais n'oubliez pas que le rendement réel est ajusté en fonction de l'inflation. Ainsi, si le rendement nominal est de 3 % et que l'inflation est de 2 %, le rendement réel n'est que de 1 %. L'inflation est actuellement de 1,81 %. Le rendement réel actuel de l'obligation à 10 ans est donc de - 0,64%).

Et il est encore trop tôt pour savoir si la tendance à la baisse des rendements a pris fin.

Mais juste pour être clair, la hausse des rendements dans une économie avec 80 000 milliards de dollars de dette est un signe de malheur imminent. Il devient de plus en plus cher de financer et de refinancer la dette... ce qui nécessite de plus en plus d'injections de fausse monnaie.

La locomotive va de plus en plus vite... jusqu'à s'envoler hors des rails.

Les démocrates aux commandes

Et maintenant, les démocrates contrôlent les deux chambres du Congrès et la Maison Blanche. Depuis l'époque du FDR, les démocrates ont toujours essayé d'amener le gouvernement à faire plus - plus d'aide sociale, plus de lois, plus de dépenses, plus de dettes et plus de réglementation.

Ils reconnaissent que plus ils dépensent, plus ils deviennent puissants. Ils réglementent, ils contrôlent, ils subventionnent ceci et renflouent cela.

Et ensuite, même les riches et les puissants sont obligés de se mettre à genoux devant eux - en supportant les contributions de campagne, les frais de parole et les sinécures - et de les supplier de les aider.

Bien sûr, les républicains connaissent aussi le jeu.

Lorsqu'ils sont au pouvoir, ils sont insupportables... ils dépensent encore plus que les démocrates (peut-être parce qu'il n'y a plus personne pour les retenir).

Mais quand ils ne sont pas au pouvoir, ils deviennent plus philosophiques et poétiques. Vous les entendrez bientôt s'inquiéter du fait que les démocrates dépensent comme des marins ivres... et que les finances de la nation vont aller en enfer dans une charrette à bras.

Malheureusement, le parti républicain est maintenant si impuissant, et si écervelé... qu'il ne peut pas agir comme un frein sur le train démocrate en marche.

Est-ce que cela aussi signale un changement de direction majeur ?

Encore une fois, nous ne savons pas. Mais nous allons vous proposer une petite réflexion sur la valeur des vrais conservateurs.

Des concessions mutuelles

Toute société a besoin de ses penseurs d'avant-garde... et de ses traîneurs de pieds. Certains veulent faire entrer le cheval de Troie dans les murs de la ville. D'autres pensent que ce pourrait être une ruse.

Une société a besoin des deux. Elle a besoin de ceux qui veulent du progrès et qui sont sûrs que le pâturage le plus vert est au coin de la rue. Mais elle a aussi besoin de gens qui s'accrochent à leurs vieux Studebakers (pourquoi pas ? ils courent bien) et qui pensent que le dernier grand président de l'Amérique a été Jefferson Davis.

C'est la politesse des concessions mutuelles... entre le nouveau et l'ancien... en regardant vers l'avenir mais en respectant le passé... qui fait une communauté saine et équilibrée.

Les améliorateurs du monde tourné vers l'avenir pensent toujours qu'ils ont des solutions (surtout aux problèmes causés par leurs dernières solutions). Les vrais conservateurs écoutent attentivement. Au début, ils sont incertains. Mais ensuite, après avoir entendu l'argument, ils ne sont pas si sûrs.

Plus riche et meilleur

De nombreuses personnes intelligentes, par exemple, sont convaincues que les nouvelles technologies rendront notre vie plus riche et meilleure. Les technophiles ne cessent de répéter que telle ou telle percée va "changer notre vie".

Et pourtant, nous mangeons plus ou moins la même nourriture. Nous vivons dans les mêmes maisons. Nous échangeons des regards amoureux... et nous hurlons à la lune, de temps en temps, comme lorsque nous marchions encore à quatre pattes.

Plus de 20 ans se sont écoulés depuis la grande percée technologique de l'Internet. La "révolution point-com" était, bien sûr, censée nous rendre tous plus riches et plus heureux.

Mais nous ne pouvons pas penser à une seule personne qui - grâce aux merveilles de Facebook, Twitter, Snapchat, ou du web lui-même - a été rendue plus heureuse par l'avancée numérique (bien que beaucoup se soient enrichis... y compris votre éditeur).

Le fondateur de Tesla, Elon Musk, est récemment devenu l'homme le plus riche de la planète. (Hier, il est tombé au deuxième rang... le pauvre).

Ses actions dans Tesla sont évaluées à près de 195 milliards de dollars (la société vaut à peu près autant que le PIB de la Turquie).

Et que fait Tesla ? Elle produit des voitures électriques. Mais les voitures à batterie ne sont pas neuves. La première a été conduite dans les rues de Paris par Gustave Trouvé en 1881.

Aujourd'hui, 140 ans plus tard, tout le monde est convaincu que les voitures et les camions équipés de moteurs à combustion interne vont bientôt prendre le chemin des ampoules électriques alimentées par des roues de hamster.

De même, les personnes qui en savent beaucoup plus que nous insistent sur le fait que le bitcoin est une forme d'argent supérieure. Il rendra bientôt les autres formes - y compris l'or lui-même - aussi obsolètes que la voiture à essence, disent-ils. Est-ce vrai ?

Quant aux masques faciaux... garder les petits-enfants à une distance d'un mètre et demi... et prendre le vaccin dès qu'il est disponible... est-ce seulement les gens de QAnon qui en doutent ?

Marché conclu

Et qui ne sait pas qu'une plus grande "stimulation" aidera à relancer l'économie ?

"Nous devrions investir dans les dépenses déficitaires afin de générer de la croissance économique", déclare Joe Biden. Emprunter de l'argent peut vous aider à créer une nouvelle entreprise rentable.

Mais quelles sont les chances que les cafouillages du gouvernement - habillés avec soin par les lobbyistes et déguisés en investissement de capitaux - produisent **un taux de rendement positif** ?

Et qu'en est-il du marché boursier ? Chaque trentenaire est absolument convaincu que le Dow se dirige vers les 50 000... grâce aux percées technologiques et au soutien du gouvernement fédéral.

Ils ont fixé le prix des actions aujourd'hui comme si l'avenir était une affaire conclue... comme si Tesla avait vendu une voiture - avec un bénéfice - à tous les habitants de la planète ayant un permis de conduire.

A écouter

Et maintenant, dans la dernière étape vers un avenir glorieux, les propriétaires des plus importants canaux de communication américains - Facebook, Twitter, et autres - ont décidé d'exclure le président des États-Unis.

Malgré tous ses défauts et ses échecs évidents, Donald Trump parle néanmoins au nom d'une partie non négligeable de la population américaine. Le silence des Trumpistas par quelques milliardaires de la Silicon Valley conduira-t-il vraiment à la paix, à l'harmonie et à la prospérité ?

Et quelles autres "mauvaises" idées devraient être censurées ?

Nous soulevons cette question pour rappeler aux lecteurs que, parfois, les personnes que vous ne voulez pas écouter - les Cassandra dans l'histoire du cheval de Troie - valent la peine d'être entendues.

Parfois, il y a vraiment des Grecs qui se cachent dans le cheval de Troie. Parfois, les merveilles de l'avenir - comme les voitures volantes que nous avons imaginées en 1960 - n'apparaissent jamais.

Les marchés boursiers sont aussi bien à la baisse qu'à la hausse... tout le papier-monnaie finit par retrouver sa valeur intrinsèque (zéro)... et tous les empires déclinent, tôt ou tard.

Et parfois, vous avez besoin que les conservateurs de la vieille école et les grincheux vous le rappellent.

Nous pensons que c'est l'un de ces moments.

▲ RETOUR ▲